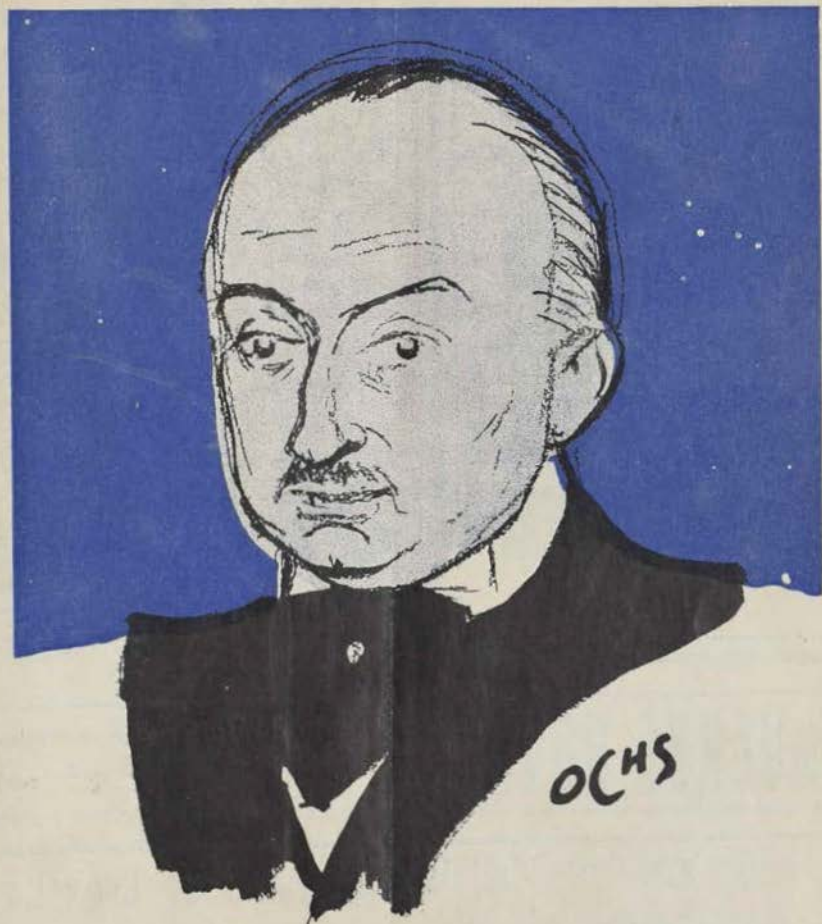


Pourquoi Pas

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

P 1178, C



Le Comte Henri de Baillet-Latour

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 415.43

JEAN BERNARD-MASSARD



GRAND VIN
DE MOSELLE
CHAMPAGNISE

SOCIÉTÉ VINICOLE
BELGO-LUXEMBOURGEOISE
40 Boulevard Léopold III, BRUXELLES - Tel. 285.79

Pro-phy-lac-tic

La meilleure brosse à dents du monde
Ses particularités:

Elle épouse la forme de la denture et
porte à son extrémité un
gros faisceau de soie qui,
grâce au manche recourbé,
permet de nettoyer la face
interne des dents et d'at-
teindre facilement les en-
droits plus particulière-
ment menacés.

Représentant général pour la
Belgique:
MAISON KALCKER
Rue Philippe de Champagne
BRUXELLES



SEULE VÉRITABLE DANS LA BOITE JAUNE

PRO
ERA

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES
Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

lendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 1, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : N° 187,83 et 293,81
	Belgique.	30.00	16.00	9.00	
	Congé.	35.00	18.50	—	
	Etranger.	39.00	20.00	—	

Le Comte Henri de Baillet-Latour

Personne ne sait plus le grec, hormis quelques professeurs, et, dit-on, Edouard Huysmans. Mais nous n'en sommes pas moins obsédés par les souvenirs helléniques. Le professeur Wilson nous a dotés de la Société des Nations, à l'instar du Conseil amphictyonique, et le baron Pierre de Coubertin des Jeux olympiques et même des Olympiades... Car les sportifs comptent maintenant par olympiades, tout comme au temps du regretté Périclès.

Ni les Amphictyonies, ni les Jeux olympiques n'ont empêché les cités grecques de s'entrebattre jusqu'à la mort, mais ces deux institutions n'en ont pas moins un petit air international et pacifiste qui les fait bien voir des hommes de progrès, lesquels ont généralement un culte pour la Grèce antique, ne fût-ce que pour embêter les curés.

Les Jeux olympiques, sinon la Société des Nations, ont également la faveur des gentilshommes : ils ont été fondés par un baron, et ils offrent aux nations démocratiques l'avantage de leur fournir l'utilisation de leur noblesse. Un gentilhomme, même quand il ne date que de l'armistice, fait très bien dans le Comité olympique. Aussi ne peut-on trop se féliciter de voir que la Belgique y est représentée par le comte Henri de Baillet-Latour. Nous ne savons pas à quelle croisade remontent les Baillet-Latour, mais ils sont certainement une famille plus ancienne même que l'illustre maison du Boulevard. Et puis, quand on voit le comte Henri, on ne s'avise jamais de lui demander ses quartiers de noblesse. Ce seigneur olympique a de la branche, de la race, tout comme s'il avait appris à jouer le duc de Septmonstres à la Comédie Française. Quand on le voit aux courses, soit à Auteuil, soit à Boisfort, il évoque, par sa seule présence, toutes

les élégances un peu surannées, mais si vraiment aristocratiques, du second Empire : on dirait un disciple de Grammont-Caderousse...

???

Cela seul, sans doute, eût suffi à le désigner pour nous représenter aux Jeux olympiques de Paris comme commissaire général. Mais il a d'autres titres. Il a fait ses preuves comme organisateur de journées sportives, et de telle manière que le dernier des vaartkapoenen, ennobié par le maillot du coureur cycliste, vous dira : « Le comte de Baillet-Latour, ça est un as ! »

Le fait est que, dès le moment où, à la retraite du commandant Reintjes comme délégué de la Belgique au Comité olympique international, il lui succéda, il eut à faire face à toutes sortes de difficultés très sérieuses, et qu'il sut toujours les résoudre avec élégance.

C'est que les comités sportifs ne sont pas ce qu'un vain peuple pense. Messieurs les délégués, gardiens de la fierté nationale, cumulent généralement l'amour-propre des artistes, le chauvinisme et l'esprit de corps des militaires. Pour les bien mener, il faut avoir, à la fois, la finesse du diplomate et l'énergie du directeur de cirque.

???

Il faut croire qu'aucune de ces qualités ne manque à Baillet-Latour, puisqu'il a remporté, dans la diplomatie sportive, quelques succès retentissants.

Le premier en date fut le Congrès international des sports qui se tint à Bruxelles, en 1904, sous la présidence de M. Marcel Prévost, ingénieur, romancier et académicien. Cet inventeur des demi-vierges n'est peut-être qu'un demi-athlète ; mais, pour

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS. BRUXELLES

présider un congrès sportif, il n'est pas indispensable d'être un champion. Ce congrès eut un retentissement considérable: c'est à partir de ce moment que les « pouvoirs publics », comme on dit à la Chambre, s'aperçurent que le sport existe.

M. le comte de Baillet-Latour, fils de l'ancien gouverneur de la province d'Anvers, n'était pas un petdezouille, il fallait bien l'écouter. On l'écouta, et le sport entra dans le cycle des préoccupations administratives et gouvernementales. C'était un incontestable succès, mais notre héros ne s'arrêta pas en si bon chemin. En 1908, il est délégué général de la Belgique aux Jeux olympiques de Londres; en 1912, à ceux de Stockholm, où nos escrimeurs remportent une victoire retentissante; enfin, en 1914, il représente notre pays au Congrès olympique de Paris, et il y propose d'organiser la prochaine Olympiade à Bruxelles.

Mais, en ce temps-là, les sportifs eux-mêmes croyaient à la supériorité de l'Allemagne, à la générosité de l'Allemagne, et l'on décida que les Jeux olympiques de 1916 auraient lieu à Berlin. Sans la résistance de l'armée belge, sans la bataille de la Marne, ils y auraient eu lieu, sans doute, et le Kaiser aurait fourni un numéro: la marche des souverains et des généraux vaincus derrière son char de triomphe. Mais il y eut la Marne et le Sport Park inauguré en grande pompe par le sympathique Guillaume devant un camp de prisonniers...

???

La guerre est le moins sportif des jeux. Aussi, au mois d'août 1914, M. de Baillet-Latour rentra-t-il dans la diplomatie; il fut attaché à la légation de Belgique à La Haye, et les Belges qui ont passé par la Hollande, durant ces années tragiques, se souviennent tous de la bonne grâce avec laquelle il les reçut, les aida de ses conseils et de son influence. Mais, tout en accomplissant sa besogne d'attaché de légation, il songeait à ses entreprises sportives. Il avait décidé que les Jeux de la victoire auraient lieu en Belgique, à Anvers. Ce n'était pas commode: songer en ce moment-là aux Olympiades d'après la guerre semblait bien vain. D'autre part, M. Herriot, maire de Lyon, revendiquait pour sa bonne ville l'honneur d'organiser la première des grandes réunions sportives qui aurait lieu après la victoire, et il avait déjà construit un stade. Mais, en ce moment, la Belgique avait un immense prestige; à l'envi, on lui reconnaissait tous les droits. M. de Baillet-Latour sut habilement jouer de cette corde. M. Herriot est bon garçon, il céda, et le terrain était si bien préparé qu'au Congrès olympique de Lausanne, en 1919, Anvers fut chargée sans opposition d'organiser la VII^{me} Olympiade.

???

Pour les sportifs de notre pays, c'était un grand

honneur, mais c'était un périlleux honneur. Dans un pays ruiné, épuisé par la guerre, il fallait organiser en un an et trois mois ce que les autres avaient mis quatre ans à préparer. Il fallait former les commissions, les bureaux, il fallait surtout trouver l'argent. M. de Baillet-Latour était allé de l'avant avec une belle audace; il dut se demander plus d'une fois s'il n'avait pas trop préjugé de ses forces et de celles de son pays. Mais l'événement lui donna raison: le stade fut prêt trois mois avant l'ouverture des Jeux, et quand le Roi le visita, il déclara en riant que c'était la première fois qu'il inaugurerait autre chose que des caisses et des tas de gravats. Il est vrai que le Comité olympique avait trouvé auprès du bourgmestre d'Anvers, de ce temps-là M. Devos, et auprès de l'échevin Strauss, un concours singulièrement actif. Le vénérable M. Strauss s'était pris d'enthousiasme pour les Jeux olympiques! C'est lui qui arriva à faire comprendre au conseil communal qu'il ne s'agissait pas d'une entreprise immobilière et aux flamingants que le sport international s'intéressait médiocrement aux cabrioles du lion de Flandre. Quant à l'organisation de l'Olympiade elle-même, ce fut l'œuvre de M. de Baillet-Latour et des quelques collaborateurs de choix qu'il sut grouper autour de lui: Alfred Verdyck, F.-W. Seldrayers, et puis encore Paul Havenith pour les travaux du stade, F. Van der Heyden pour la commission sportive, Victor Boin et Fernand Germain pour la propagande et les relations avec la presse.

Mais il ne s'agit pas de dresser un palmarès rétrospectif. Le comte de Baillet-Latour et ses collaborateurs ne sont pas de ces gens qui ont un bel avenir derrière eux. Depuis les Jeux olympiques qui furent un gros succès pour la Belgique et, plus que vingt discours ministériels, donnèrent aux étrangers l'impression que nous saurions promptement relever nos ruines, ils ne se sont pas reposés sur leurs lauriers: c'est à eux que l'on doit l'importance et l'éclat de la participation belge aux Jeux de Paris.

Ce gentilhomme a su discipliner l'armée des escrimeurs, des boxeurs, des foot balleurs, des coureurs, des nageurs, des collaborateurs bénévoles: c'est un chef.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.





de Petit Pain du Jeudi

A X..., Géant de la Route

quelque part sur le parcours du Tour de France

Vous voilà parti, Monsieur, pédalant pour un mois. Vous allez faire le tour de France et, bon gré mal gré, nous allons vous suivre, non certes en personne mais par la pensée. Il y a onze mois qu'on ne nous parlait plus de vous. Vous nous faites payer cher votre abstention périodique, en vous imposant d'erechef, avec une vigueur toujours la même. Ce tour de France, qui a d'ailleurs, comme sous-produit, un tour de Belgique ou plutôt un zig-zag de Belgique, car des géants comme vous ne feraient de la Belgique qu'une bouchée si on la leur présentait toute unie, ce tour de France est devenu une cérémonie annuelle au même titre qu'une ouverture des Chambres ou qu'une fête nationale. Nous n'avons pas du tout envie de vous inscrire contre le sentiment public; ça ne sert à rien et, plutôt que de nous poser, avec de graves moralistes, des questions ou des reproches à propos de la place suréminente que vous occupez dans la pensée de tous, nous préférons nous demander pourquoi vous ne tenez pas toujours cette place. En effet, voici votre nom qui réapparaît avec ceux de vos amis et rivaux. Nous les confondons un peu les uns avec les autres, car nous ne savons plus bien quels furent les exploits exacts de Defraye, de Pélissier, d'Alavoine, de Houben (celui-là, nous croyons qu'il est devenu peintre et Verviétois), et autres Bottechia.

Nous nous bornons donc à vous revoir, vous cycliste inconnu ou peu connu, mais géant, comme on dit, de la route, dans le langage de nos confrères de la presse sportive. Qu'est-ce que vous avez fait depuis douze mois ? Où étiez-vous passé ? Que devient un géant de la route, quand il n'est pas sur la route ? Les petits oiseaux se cachent, dit-on, pour mourir. Est-ce que les cyclistes se cachent quand ils ne pédalent pas ? L'envers durable de votre carrière provisoirement triomphale serait peut-être très intéressant. Qu'est-ce qu'on peut faire dans le civil, quand la nature vous a surtout doué de muscles cruraux et fessiers incomparables ? Quel usage fait-on de ces merveilleux instruments, pendant qu'on est immobilisé ? Il nous paraît très difficile que vous puissiez asseoir tout cela sur un rond de cuir gonflé d'air méphitique et, cependant, il serait à souhaiter que vous fussiez un homme complet, non seulement par en bas, mais par en haut et que vous possédiez une cervelle qui vous permette d'être un géant administratif, comme vous possédez un derrière qui vous permet d'être un géant de la route.

C'est sans doute le vœu populaire de voir prendre, à la fin de votre randonnée, le chemin du Capitole à la

bicyclette de l'Empéreur, devenu bicycliste impérial. Ça n'aurait peut-être pas moins bien pour nous d'être menés par des gens qui savent pédaler, que de l'être par des gens qui savent surtout crachoter, toussoter et prendre de longues indécisions. Aussi, dans le désarroi où nous laissons, depuis tant d'années, la carence d'hommes qui soient vraiment des hommes, nous voudrions bien qu'on nommât dictateur (tenez, voilà Mussolini qui décline à son tour), un cycliste de choix au puissant arrière-train. Nous proposons que, quand vous remisez vos armes à roulettes, après la bataille finie, on vous tienne à l'œil, tout au moins le vainqueur; qu'on sache qu'il y a là une réserve sérieuse qu'on pourra faire donner. Nos contemporains nous paraissent avoir moins besoin d'être menés par Anatole France — d'ailleurs il ne l'accepterait pas — que par vous, Alavoine, Pélissier, Bottechia et autres. Les peuples doivent avoir comme roi les grenouilles qu'ils demandent.

C'est une envie qu'il faut leur passer et, puisque vous voilà en route vers l'Arc de Triomphe, en passant par Bordeaux et Marseille, nous souhaitons que vous y trouviez la palme, la couronne et l'apothéose que tout un peuple désire pour vous.

Pourquoi Pas ?

LE TOUR DE FRANCE

Reçu le télégramme suivant de celui de nos collaborateurs qui suit les « tours » :

Ce qu'ils ont déjà gagné :

Mottiat : un rhume ;

Bottechia : des hémorroïdes ;

Sellier : un tour... de reins ;

H. Heughem : l'envie de retourner chez lui ;

Benoit : une poussière dans l'œil ;

Dessart : la frousse ;

Pélissier : des clous ;

Franz : soif ;

Alavoine : le désir de regagner l'écurie ;

Tartempion, coureur isolé : un franc 45 centimes ;

Thys : un procès-verbal.

BRELAN OLYMPIQUE...



1. J'ai joué Montgolfière...

2. J'ai joué mon golf hier...

3. J'ai joué mon goal, fier !



Les chances de M. Herriot

Les débuts parlementaires de M. Herriot n'ont pas été très heureux. Il a été chahuté par les communistes, et ses amis les plus encombrants l'ont obligé à faire une déclaration de guerre anti-cléricale qui ne peut que lui susciter des ennuis en Alsace et ailleurs. Discours médiocre que le sien, d'ailleurs, un peu pompier et fort redondant.

Par contre, ses débuts de ministre des Affaires étrangères ont été meilleurs. L'homme a plu en Angleterre comme en Belgique. Il a, du reste, en abondance, certains des qualités qui manquaient le plus à son prédécesseur : une chaleur de cœur, une amabilité naturelle, un rayonnement de sympathie qui font qu'en général, le diplomate le plus sec se dit : « Comme ce serait dommage de faire de la peine à cet homme-là ! » Bref, il a plu. Ce n'est pas tout, mais c'est quelque chose.

Au reste, dans la politique extérieure, M. Herriot, pour le moment, est servi par les circonstances. En matière de réparations, si l'on ne veut pas faire la guerre et aller saisir en Allemagne ce qui nous est dû — expédition dont le coût dépasserait probablement le montant de notre créance — il n'y a plus qu'une solution : celle que proposent les experts. Ce n'est pas la solution idéale : elle constitue, pour l'Allemagne, un demi-succès tout au moins, puisqu'on lui offre un emprunt pour rétablir ses finances et que nous abandonnons l'exploitation de la Ruhr. Mais en connaissez-vous une autre que l'Angleterre consente à l'obliger d'accepter ?

M. Poincaré, lui-même, s'était incliné : il n'y avait pas moyen de faire autrement. Il est donc infiniment probable que M. Herriot va mener à bien des négociations qui n'offrent presque plus de difficultés. Mais il aura l'air d'avoir fait de bonne humeur ce que l'autre faisait en rehaussant — et il en aura toute la gloire.

Telles sont les injustices de l'histoire.

— PILSEN MOUSIEL.

Bière de luxe,

En fûts et en bouteilles.

Téléphone : Bruxelles 486.06

M. Herriot et M. Theunis

En attendant, mardi, M. Herriot sur le quai, notre Theunis avait l'air d'assez mauvaise humeur. Il trouve que le rocher de Sisyphus des réparations commence à devenir bien lourd. Il a négocié avec Clemenceau, avec Briand, avec Poincaré, avec Lloyd George, avec Baldwin, avec Curzon, avec Mac Donald. Encore une nouvelle figure ! Mais cette mauvaise humeur n'a pas résisté au large sou-

rire, aux bras ouverts de M. Herriot et l'entrevue a été des plus cordiales.

Il faut savoir faire à mauvaise fortune bon visage et bon cœur.

On nous a dit tant de fois, depuis quatre ans, que l'on était d'accord, que nous sommes sceptiques ; mais, cette fois-ci, on nous assure que c'est vrai.

Nous verrons bien.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Euuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Cassandre

Dans l'Action Nationale, Pierre Nothomb nous prédit des catastrophes. En acceptant le plan des experts, nous nous serions prêtés à une sinistre comédie. Elle doit avoir plusieurs actes, dit-il.

Premier acte : le gouvernement Marx — qui n'est pas nationaliste — confirme sa volonté d'accepter le plan Dawes et de l'exécuter.

Deuxième acte : l'Europe et l'Amérique réalisent le fameux emprunt international et, avec toutes les garanties du monde, bien entendu, prêtent à l'Allemagne huit cent millions de marks-or.

Troisième acte : ayant empoché ces huit cent millions de marks-or, l'Allemagne nationaliste se donne enfin un ministère à son image, renie tous les engagements « d'un gouvernement imposé par l'Entente » (on commence à employer ce mot) et, ayant refait son unité, on prête à la refaire, refuse de payer les réparations, secoue toutes les garanties et annonce, au cas où nous protesterions, une nouvelle guerre « fraîche et joyeuse ».

Pierre Nothomb a peut-être raison et le fait est que la lecture des journaux allemands n'a rien de rassurant. Mais, depuis la regrettée Cassandre, ce rôle de prophète de malheur est bien ingrat. On doit toujours se souhaiter à soi-même de s'être trompé, et, quand on triomphe, ce n'est que sur des ruines. Le quidam qui, lors de la catastrophe, murmure d'un air navré : « Je vous l'avais bien dit ! » est généralement mal reçu.

En ce moment, particulièrement, le public a soif d'optimisme. C'est pourquoi il fait bon accueil à M. Herriot, qui lui promet la lune. Admirez le courage de Pierre Nothomb, qui, pareil au mystérieux personnage dont parle Joséphine, parcourt les murailles de la ville assiégée en criant : « Malheur ! Malheur sur Jérusalem et sur moi-même ! »...

« CHERRYOR », Apéritif

Se déguste dans tous les cafés

La Belgique et la guerre

est achevée ! 4 beaux vol. (25x32), illustrés, reliés. Souscription et notice : H. BERTELS, Éd., boulevard Maurice Lemonnier, 175, Bruxelles.

Mon cœur...

Il n'y a pas à dire, le départ de M. Poincaré et l'arrivée au pouvoir de M. Herriot ont produit une véritable détente dans le monde international. Tout beau tout nouveau.

Quand M. Poincaré a remplacé M. Briand, on a dit : « Enfin, on va renoncer à ces conférences coûteuses et vaines, à ces parloties solennelles, où l'on se dispute sans se comprendre et qui finissent par un de ces com-

PALE-ALE, STOUT
& SCOTCH

CALDERS

C^{ie} NECTAR
RUE KEYENVELD, 67-69
Téléph. Brux. 1 183.74 - 277.00

muniqûes ni chair ni poisson, que personne ne prend plus au sérieux. On va revenir aux négociations par notes et correspondances, à la diplomatie régulière, la seule sérieuse. »

Maintenant, c'est une autre chanson : « Assez de cette diplomatie tatillonne et procédurière qui n'aboutit jamais à rien, parce que personne n'ose s'engager ! Assez de cette atmosphère de méfiance et de discussion ! Saluons le retour à l'ère des conférences où l'on peut faire de la diplomatie loyale, la diplomatie du cœur, la seule qui convienne aux démocraties ! »

Quand a-t-on eu raison ?... L'opinion même, l'opinion dite intelligente est changeante comme l'onde...

Toujours est-il que, maintenant, la diplomatie du cœur est à l'ordre du jour. M. Herriot a du cœur, un cœur innombrable comme celui de la comtesse de Noailles, M. MacDonald a un cœur, un cœur qui pardonne, même aux Allemands, le mal qu'ils ont fait aux autres. M. Painlevé a du cœur, Notre Hymans n'a pas encore l'habitude de porter son cœur devant lui comme un Saint-Sacrement, mais il a du cœur aussi, un large cœur de sociétaire des Nations. Ayons tous un cœur. Ça permettra peut-être aux banquiers anglais et américains, de résoudre la question des réparations à leur avantage et de nous offrir l'expression de leur considération distinguée.

SOIERIES. — SOLDES. — FIN DE SAISON. — PRIX SENSATIONNELS. — A la Maison de la Soie, 15, rue de la Madeleine, 15, Bruxelles.

La manœuvre socialiste à la Chambre belge

Les socialistes, des socialistes, ont sauvé le gouvernement la semaine dernière. On s'attendait généralement à ce qu'ils le fient par terre. Mais la défection des Wallons qui, eux, ne veulent pas du vote des femmes, a fait échouer la manœuvre de Camille Huysmans. « Signe des temps », disent quelques libéraux optimistes : « voilà la scission qui s'opère ; on ne suit plus aveuglément les injonctions du patron et du conseil général ! »

Voire, Qui vous dit que les politiques du conseil général n'ont pas laissé les Wallons sauver le gouvernement parce qu'ils ne désiraient pas le renverser pour le moment. Le gouvernement, quel qu'il soit, est acculé à la nécessité de faire voter de nouveaux impôts. Les socialistes se disent fort sagement qu'il vaut mieux en laisser l'impopularité à M. Theunis. Ça leur fera des électeurs de plus pour l'heure qu'ils choisiront, où ils acculeront le ministère à la dissolution. C'est très malin. C'est peut-être trop malin...

BRISTOL TAVERNE (Porte Louise)
Dégustation Oyster Bar
Buffet froid — Grill Room

Une valeur

En achetant une Studebaker 6 cylindres vous achetez une valeur et ne courez pas le risque de la voir dépréciée après quelques mois. La production de Studebaker est de 700 automobiles par jour, qui se vendent au fur et à mesure de leur achèvement.

Agence générale : 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

L'affaire Coppée

Au Parquet, on croit, dur comme fer, à une condamnation. Dans le clan de la défense, on est aussi convaincu qu'il est possible d'être convaincu, que l'on va à l'acquiescement. L'opinion publique se réserve. Le jury, visiblement excédé par les experts, flotte. Et il semble bien, maintenant, que ce sera une affaire de plaidoiries, un assaut, entre l'accusation et la défense, dont le vainqueur emportera l'honneur ou le déshonneur d'un homme.

Le procureur général, dans sa robe rouge, attend son heure. Peut-être se souvient-il de cette affaire Joniaux qui fut le début sensationnel de sa carrière : jusqu'à la fin de l'instruction devant le jury, l'issue du procès ne s'indiquait pas. Après le réquisitoire, elle ne fit plus de doute pour personne. La vérité filtra à travers le résumé, soudain lumineux, des dépositions ; elle fut mathématiquement fixée par une dialectique impitoyable ; elle dressa un mur contre lequel les avocats se cassèrent la tête les uns après les autres.

Le procureur général trouvera-t-il, dans le procès actuel, où la pertinence des faits se disperse et s'émette, les matériaux pour construire le mur ? L'équipe d'élite des défenseurs parviendra-t-elle à le saper, s'il l'édifie ? Problème angoissant.

Car la conscience publique voudrait, enfin, se former une opinion, savoir...

Quand sa religion sera fixée, elle exigera un verdict sans ambages ; il y a trop longtemps qu'elle l'attend, trop longtemps qu'elle veut savoir si Coppée fut ou ne fut pas, pendant l'occupation, le mauvais Belge.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Automobiles Buick

Un des avantages énormes des freins aux quatre roues est la suppression du dérapage. L'effort de freinage étant communiqué aux quatre roues, la tendance des roues arrières à déraiper sur les terrains glissants lorsqu'on les immobilise brusquement est éliminée. La voiture peut tout au plus glisser en ligne droite sous l'effet de l'inertie, mais le danger de dérapage latéral est supprimé.

Peints par eux-mêmes

Samedi dernier, à l'inauguration de l'Exposition Internationale des Cooperatives, à Gand, un de nos amis a rencontré, dans la section tchéco-slovaque, Camille Huysmans et le ministre anglais, Tom Shaw, qui est, pour quelques jours, l'hôte d'Ansoede. Les Tchéco-Slovaques exposent de fort jolis jouets ; Camille Huysmans s'amusa un instant à manœuvrer un petit homme de bois qui agitait les bras et les jambes. Ce pantin ouvrait aussi la bouche — pas assez sans doute au gré du député d'Anvers, car celui-ci fit cette réflexion : « Ce n'est pas un orateur... »

On sourit.
Mais Tom Shaw renchérit : « Ce n'est pas un orateur... donc ce n'est pas un politicien ».

Et Camille Huysmans de répliquer : « Au contraire, c'est un grand politicien, puisqu'il ne dit pas grand chose... »

Telles sont les opinions intimes de deux politiciens

fameux sur leurs pareils... Ce qu'il y a de plaisant, c'est que Camille Huysmans parle beaucoup, et que Tom Shaw n'est guère loquace...

???

Reflexion du même ministre anglais, qui revenait de France, où il avait parlé dans des réunions syndicalistes :

« Les Français, c'est un peuple charmant... j'ai prononcé un discours devant eux ; ils ne comprennent rien du tout, mais ils applaudissent tout de même. »

LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez BOIX-MOYERSON, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de Bronzes d'art, de lustrerie, de fer forgé et de serrurerie décorative.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Pedzouilles

Ainsi que la vertu, le thermomètre a ses degrés. Quand ceux-ci sont près de le faire éclater, quand les directeurs, épouvantés par le soleil rôtisseur, se décident enfin à fermer leurs portes pour « relâche annuel », c'est le moment où les mentons-bleus sans emploi et sans le sou font de vastes rêves : ils ne songent plus qu'à maintenir ouvert le théâtre qui a annoncé sa fermeture ; ils s'en vont par les rues et les promenades publiques, annonçant qu'ils sont « en pourparlers » avec la direction régulière pour se substituer à elle ; ils sont à la veille de réussir une combinaison qui leur permettra d'organiser un programme dégotant tous ceux qu'on a jusque-là ce jour dans l'établissement : ils se font fort d'y amener toutes les étoiles du café-concert, s'il s'agit d'un music-hall, toutes les meilleures pièces de la saison, s'il s'agit d'un théâtre de comédie. Pour réussir, il ne leur manque qu'une commandite ou plutôt qu'un supplément de commandite, car ils connaissent déjà un fils de famille très riche et un droguiste épris d'art dramatique dont ils se font un jeu d'obtenir les premiers billets de cent francs nécessaires à l'entreprise.

Ils vous parlent à voix basse et vous font jurer de n'en souffler mot à personne, pas même à votre oreiller : c'est un coup de de fortune dont le bénéfice doit se partager entre amis ; il est inutile de mettre dans la confidence des gens que l'on ne connaît pas.

Personnellement, ils n'ont pas d'argent, c'est entendu ; mais ils se sont associés avec Veautrembleur ou Toupinel, du Bataclan-Concert, qui, à la vérité, ne possède rien non plus, mais qui compte des relations dans le monde de la haute banque, par un ancien « lever de rideau » devenu la maîtresse d'un gros agent de change. Et puis, il y a, comme ils l'ont déjà dit, le droguiste mélomane et le fils de famille...

Là-dessus, on commande une tournée ; les Brichanteau ont des yeux joyeux où brillent la griserie de l'espérance, la certitude du succès tout proche. Ils promettent, d'ores et déjà, des billets de faveur et même la clef des coulisses...

MICHEL MATTHYS représente les auto-pianos Phonola, Duo-Phonola et Tri-Phonola Hupfeld, se jouant à pédales et électricité combinés.

Pianos Rönisch, Grunert et Elcké de Paris.

16, rue de Stassart, Bruxelles — Tel. 153.92.

La prochaine coupe

S'appellera-t-elle Coupe Gordon-Bennett ou Belgique ? Les officiels d'estaminet demandent qu'il y en ait deux au lieu d'une — et voici comment ils voudraient que la course soit organisée l'an prochain.

Il y aurait, à côté du prix d'éloignement, un prix de rapprochement. Le premier se courrait suivant les rites connus. Quant au second, tous les ballons, partis du Solbosch, devraient, après avoir séjourné vingt-quatre heures minimum dans les airs, atterrir le plus près possible du point de départ.

Notez qu'il faudrait, pour gagner le prix de rapprochement, se livrer à une tout aussi sérieuse étude des courants d'air que pour gagner le prix d'éloignement...

POUROUOI-PAS déjeuner le dimanche
au CHATEAU D'ARDENNE ?

Pourquoi Pas ? l'indique comme
le rendez-vous de l'élite.

Naïveté de plaideurs (Suite)

La scène se passe au tribunal de simple police à Fontaine-l'Évêque.

Il s'agit d'une vague question de mur mitoyen.

Un avocat plaide et, connaissant la mentalité campagnarde, s'étend longuement sur la cause sacrée — d'après lui — de son client.

Ce dernier, en extase, boit du lait.

L'avocat de la partie adverse l'écoute attentivement et ne dit mot.

Derrière ce dernier avocat, un rustre en sarrau, assis, donne des signes d'impatience mal contenue ; ce mutisme l'exaspère.

À la fin, n'y tenant plus, il se lève ; il s'avance au milieu du prétoire, et, s'adressant à son conseil, lui hurle d'une voix de stentor :

— Me pâle don, sacré avoca dou trau d'em c...haussette !

???

Au même tribunal. Une brave femme de Goutroux comparait comme témoin. Jamais elle ne s'est trouvée en présence d'un juge en robe ; aussi son émotion est-elle grande.

Voyant son trouble, le juge, paternel, lui dit :

— Allons ! vous allez me dire la vérité, toute la vérité, n'est-ce pas ?

— Ôf, M'sieu l'coré...

???

Au même tribunal. Un vieux paysan, arrivé longtemps avant l'heure de l'audience, a acheté, au charcutier, une aune de boudin, qu'il mange dans un coin du prétoire, pour tuer le temps.

Soudain, un timbre sonne et l'huissier appelle son nom.

Notre homme se trouve ahuri, devant M. le juge, dissimulant mal, derrière sa blouse, ce qui lui reste de boudin.

— Vos nom, prénoms ?

— Joseph X...

— Votre profession ?

— Comprin nin.

— Qu'est-ce que vous faites ?

(Brandissant son boudin). — Djé mindje in-bouqué d'saucisse, Mossieu l'juche...

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Toos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Histoire presque authentique

Un Anglais, se trouvant pour quelques jours à Bruxelles, entre dans les grands magasins de l'Innovation, arrive devant le rayon des merceries et, s'adressant au vendeur :

- Monsieur, combien les chemises ?
- Huit francs, Monsieur.
- Et combien les caleçons ?
- Huit francs, monsieur.

L'épreuve

Un de nos meilleurs confrères de la presse belge a une déplorable écriture. Comment les typos bruxellois parviennent à la déchiffrer, c'est un mystère. Les typos de province, moins habitués, sont aussi moins heureux que leurs collègues de Bruxelles.

Voici une épreuve qu'ils remirent, l'autre jour, au correcteur d'un journal de province, dont notre ami est le correspondant.



0645

— *Maintenant qu'il y a un non-lieu, vous allez pouvoir lancer la Société de Locomotion aérienne pour culs-de-jatte...*

L'Anglais part sans rien acheter.

Le lendemain, même question de l'Anglais ; même réponse du vendeur.

Le surlendemain, le vendeur voit de nouveau son client venir. Celui-ci demande :

- Combien les chemises ?
- Neuf francs, Monsieur.
- Et combien les caleçons ?
- Sept francs, Monsieur.
- Pourquoi vò monter la chemise et baisser le caleçon ?
- Pour vous montrer mon... état d'âme, Monsieur !

Il s'agit d'un compte rendu judiciaire : un brave homme de charcutier a donné à sa fille, laquelle jetait volontiers son bonnet par-dessus les moulins à saucisses, une correction un peu trop soignée. Il est traduit devant le tribunal correctionnel pour coups et blessures.

Interrogatoire prévenu :

- Vous reconaissez, lui dit le juge, avoir parti des loupes à votre fille ?
- Monsieur le Récidant, répond le prévenu, j'étais un pou ba.
- Pourquoi vous livrez vous à la poison ?

— Je ne cuis pas un irrougue; mais ce pour-là, je m'étais attordu à l'intaminot.
 — Vous prétendez dans qu'il n'y a pas eu de primidétotiau?
 — Je le jure, Monsieur le Prénicout.
 — Comment se fout-il que vous aviez à ce maman-là une grotte canne à l'amain?
 — C'est le hussard qui a fait tous.
 — C'est étrongi.
 — C'est cepindont somme cila, mon sourd.
 — Votre foule se cordaisait elle nai?
 — Très nai. On ne parlait que de sa monvoise conduste dant le quartin.
 — Un témoin que vous étendres afferme le comptoir.
 — Je le crains bien! c'est un des amoureux de ma fitté!
 — Où avez-vous bouché votre fille?
 — A la nuque et au broc.
 — Y a-t-il eu effusion de sang?
 — Non, elle n'a pas daigné.
 On entonne en cuite les témoins.
 Tous son à dacherge.
 Le menétre public fait un raisiqaitare mode erré. Il odmet la part du bazar et reconnaît vrsies les dépositoirs de terroirs.
 Le char cution a été à quitter.
 L'accrosin a quitté l'eau danse au milieu de la symptomit gaineral.

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres taxée 15 CV. 11 litres aux 100 kilomètres, est la voiture qu'il vous faut essayer. — PILETTE, 96, rue de Livourne. — Tél. 437.24.

Fables-express

Elle veut, au Congo, rejoindre son mari,
 Mais, d'ordre du docteur, le départ est remis...

Moralité :

L'ajournée coloniale.

« CONQUERANT MEYERS »,

Chocolat fondant extra.

Un sobriquet mérité

Vous avez lu ici, la petite histoire gosselienne — qui, par la suite, a défrayé les loisirs du Parlement — où l'on voit M. le baron Driou du Chapon se montrer si prude...

Savez-vous comment on appelle maintenant le mayeur de Gosselles ?

M. le baron Driou du Chapon.

Les automobiles VOISIN, 55, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

La marque SANDEMAN universellement connue

Communiqués officiels

On sait que les communiqués qui sont envoyés à la presse pour porter à la connaissance du public ce qui s'est passé aux conseils des ministres, sont généralement rédigés de façon à ne jamais rien dire de précis sur ce qui a été mis en délibération.

Toujours préoccupé de comprimer les dépenses, M. Theunis vient de commander d'un coup cinq mille comptes rendus-circulaires ainsi rédigés :

Un conseil de cabinet s'est tenu le ... sous la présidence de M. Theunis. Divers points y ont été examinés et différents rapports y ont été présentés. Les ministres sont tombés d'accord sur tous les points qui ont fait l'objet de la conversation. La plus grande cordialité n'a cessé de régner au cours de cette

réunion et l'on peut envisager avec confiance les effets qu'elle aura pour les intéressés de toutes catégories.

La séance a été ensuite consacrée aux affaires courantes.

Moins de dix minutes après l'issue de chacun des conseils de cabinet à l'hôtel des finances, les journaux recevront ces communiqués.

Plus que jamais, le gouvernement prend pour devise: *Economic, Célérité, Discretion.*

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Vers... de vase

Voici la pêche ! La consigne
 Est de ne servir que vers d'eau.
 Pardonnez donc si mon morceau
 N'est pas hors « ligne » !

Dans cet article, je ne veux
 Certes pas me poser en « nasse ».
 Du reste, ici, le moins loquace
 Se sent « verveux » !

Ce sport a des charmes sans nombre,
 Mais c'est un art que de pêcher.
 Souvent, il faut savoir lâcher
 Lamproie pour « l'ombre » !

Plus d'un pêcheur, intelligent,
 Vit de son travail, sur la terre...
 « L'étang », dit-on en Angleterre,
 C'est de l'argent !

Mais, souvent, les poissons qui mordent
 Cassent le fil... C'est un malheur !
 Le dicton dit : « A tout pêcheur
 Misère en corde !... »

Caressant parfois le goulot
 (La pêche et soif !) au pied d'un saule,
 En douce, on se casse la gaule...
 C'est... l'heure du flot !

A l'eau ! A l'eau !... On se figure
 Au téléphone... Mais ici
 C'est différent. On dit : « Merci
 Pour la « friture » !... »

Il faut être épris de poissons
 Pour jouer ainsi à la sonde...
 De ces « gaulois », toujours, dans l'onde,
 Les... âmes sont !

Je cesse car, mauvais poète,
 Etant loin d'être un aigle fin,
 J'ai l'impression qu'à la fin
 Je fais... l'ablette !

Et si je n'y mets un « bouchon »
 Je pourrais (c'est plus que probable)
 Finir en une véritable
 Queue de poisson !...

Marcel Antoine.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Le flamand à la portée de tous

Voici un prospectus dont la rédaction en flamand ne rebutera personne. On le distribue dans un de nos ports.

Gaaf naar... restaurant :

A L'ARRIVÉE DU BATEAU

Keuken gemaakt door een echte cordon bleu.
Vergist u niet : het is de kleine restaurant. « A l'arrivée du bateau » die deze cordon bleu heeft.

De prijzen der consummaties zijn aangepakt

Allons, allons, ne désespérons plus de la fusion wallonne-flamande... tout au moins sur le terrain culinaire !

Quel est le rêve de toute femme chic ? Conduire sa petite 5 HP. Citroën.

Une œuvre de longue haleine

Le Bulletin belge des Sciences militaires, publié par l'état-major général de l'armée a commencé, il y a 5 (cinq) ans, l'historique des opérations de l'armée belge durant la grande guerre.

Dans son dernier numéro, il en est arrivé à la journée du 5 octobre 1914, ayant ainsi retracé les deux premiers mois de l'invasion.

A quelle époque le Bulletin aura-t-il terminé l'historique de la guerre ?

A l'intention des gens pressés ou peu versés dans les calculs de la règle de trois, Pourquoi Pas ? a fait le calcul : le mot « fin » sera imprimé en l'an 2049 (soit dans un siècle et demi et cinq lustres !), si, bien entendu, il ne se produit pas d'accroc dans la publication de ce que notre état-major général appelle... une relation succincte !



CUBES OXO
À BASE D'EXTRAIT DE VIANDE
de la C^{ie} LIEBIG

Voyages aériens

Le prochain fascicule du Guide officiel des Transports aériens comportera quelques nouvelles lignes ultra-rapides, notamment :

Hull-Han — Schellebelle-Florence — Pau-Grasse — Troyes-Bellune — Constance-Pise — Adélaïde-Calais-Fez-Lourdes — Tamise-Hannut-Melle-Senscruth — Crupet-Vancouver — Accosse-Thon-Trais-Vierges.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Envoi soigné en province-Tél. 289 78

C'est bien plus distingué

Vous vous appelez Louis, François ou Henri, parfait. Ce sont les prénoms que portaient vos grands-pères ou vos parrains, sans doute, de braves bourgeois, certes, mais pas esthètes pour un sou. Ils se contentaient de cette orthographe banale : Louis, François ou Henri, et ils avaient tort : s'ils revenaient au monde, et si les jeunes revues littéraires françaises leur tombaient sous les yeux, ils en resteraient ahuris. On ne s'appelle plus Louis, maintenant, mais Louijs ; François est devenu François, et Henri, Enrhy ; on voit comme c'est plus joli ! De même, Lucien fait Lussien ; André, devient André ; et Albert, Halber.

Les noms de famille même n'échappent pas à cette

contagion, où l'intercalation d'un H tient le rôle principal : Lambert fait Lhambert et Durand se mue en Dhurand.

Vous croyez que nous exagérons ?

Vous ne lisez donc pas les jeunes revues françaises ?

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Les odes de Pindare

Des poètes d'occasion, à propos de la victoire de Demuyter, ont répandu dans le public — au prix modique de 25 centimes l'exemplaire — plusieurs chansons d'un lyrisme échevelé, sur l'air inévitable de : *Monte là-d'ssus !*

Qu'il nous soit permis d'ajouter, « à la manière de... », à ces stances, un septième couplet (sur le même air) :

Enfants de la Belgique,
Pour nous, quel bonheur !
Mieux qu'aux Jeux Olympiques,
Nous sommes à l'honneur !
L'Amérique elle-même,
D'envi' nous jette un regard...
Si ça pouvait, goddème !
Fair' descendr' le dollar !...
Vaillants ascensionnistes,
Vous nous remontez l'oeur,
Et, sans abstentionnistes,
Nous pouvons tons chanter en chœur :

REFRAIN :

Demuyter,
Roi de l'air,

Est un as, mais pas un as de pique !

Coekelber...

Son adjoint,

Plein d'ardeur, est un fameux lapin !

(Bis en chœur) : Meux lapin !

De là-haut,

de la Hault,

Leur avait dit : « Ne fait' pas la noce !

Faut garder son lest :

C'est ainsi, Ernest,

Qu' tu verras l'Ecosse !... »

TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1^{er} ordre. — Cuisine et cave réputées

Situation unique. Clientèle d'élite. Tél.: Terv. 3.

Le livre de la semaine : Ulysse Cafre

par MARIUS-ARY LEBLOND

C'est presque un livre édifiant, une remise à jour de la *Casse de l'Oncle Tom* ; mais il y a des moments où l'on a besoin d'optimisme, n'est-ce pas, et où l'on aime les livres qui finissent bien : *Ulysse Cafre* est un livre qui finit bien.

Cela se passe à la Réunion, pays d'origine de Marius-Ary Leblond, dans l'atmosphère voluptueuse, cruelle et charmante des vieilles colonies. Le Cafre Ulysse est cuisinier chez de bons blancs. C'est un bon Cafre, honnête, vigoureux et un peu brute. Il a une femme qui le trompe et qu'il bat pour la corriger. Il a aussi un fils dont les « chers frères » n'arrivent pas à faire un chrétien. C'est un indécrottable petit sauvage. Et Ulysse le bat aussi, parce qu'à ses yeux de Cafre, les coups sont la seule pédagogie rationnelle.

Lassée d'être battue, la femme d'Ulysse se sauve. Puis,

plus tard, son fils fait de même. Au sort de sa femme, il est fort indifférent. Mais l'avenir de son fils lui tient au cœur, et dans sa caboche de Cafre, naît obscurément la conscience de sa responsabilité. Alors, il se met à sa recherche. Il le cherche dans toute l'île, parmi les matelots, les vagabonds, les sorciers, et cela permet à Marius-Ary Leblond de nous décrire toute une suite de délicieux tableaux de la vie indigène. A la fin, Ulysse retrouve son garçon, grâce à un saint curé et à un vertueux magistrat, et cela finit beaucoup mieux que *Paul et Virginie*, à quoi ce charmant livre fait parfois songer.

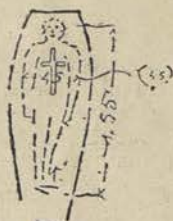
Si vous avez la nostalgie du parfum des îles, lisez *Ulysse Cafre*.

SPIDOLEINE
L'huile idéale pour Automobile.

Heureux genre

Ci-dessous la reproduction d'un dessin envoyé par carte postale à un fabricant de cercueils bruxellois. Cette carte émane d'un citoyen dont la belle-mère vient de défunter, restituant ainsi au Seigneur son âme apparemment peu commode, si on en juge par la fantaisie de ce dessin allégre.

Monsieur



Il faut les mesures de monsieur
pour donner l'ordre à faire
habiller de blanc

Toute la jovialité goueguarde du genre libéré ne semble-t-elle pas incluse dans ce croquis macabre ?

MATHIS La voiture utilitaire
La plus avantageuse
Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél.: 349,89

Histoire anglaise

Dans une petite hôtellerie, un peu à l'écart, Mme la baronne Adhémar de la Mazière occupe deux places au premier; elle écrit à son voisin, M. Mac Gillette, de Chicago, qui occupe le même étage:

Madame la baronne Adh. de la Mazière à l'honneur de présenter ses meilleures salutations à M. Mac Gillette et de lui demander s'il ne consentirait pas à céder la chambre qu'il occupe au premier contre une chambre située au second, actuellement occupée par sa fille.

Réponse de M. Mac Gillette:

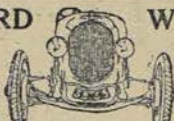
M. Mac Gillette à l'honneur de présenter ses respectueux hommages à Madame la baronne Adhémar de la M. et de lui demander si Mademoiselle, sa fille, boit et se soûle de temps à autre?

Branle-bas chez Mme la baronne, qui répond:

J'ai l'honneur de vous faire connaître que ma fille n'a pas l'habitude de boire et même qu'elle n'a jamais touché un verre de liqueur, que ma fille...

Nouvelle missive de M. Mac Gillette:

M. Mac Gillette à l'honneur de présenter ses respectueux hommages à Madame la baronne Adhémar et de porter à sa connaissance qu'il regrette beaucoup ne pas pouvoir accéder à son désir, attendu que, si Mademoiselle la baronne ne se soûle pas, lui se soûle assez souvent et que, dans ces conditions, il lui serait fréquemment fort pénible de devoir grimper deux étages.

CHENARD		WALCKER
10-12-15		2 lit. 3 lit
J. CHAVÉE		Chatelain, 19
18, Place du		BRUXELLES

Boissons d'été

C'est surtout par ces temps de chaleur que l'on s'aperçoit que « boire est le propre de l'homme ». Se rafraîchir, s'étendre et dormir, voilà, n'est-ce pas, un programme de tous points honnête et séduisant: heureux ceux qui peuvent le mettre à exécution en quelque coin perdu dans l'ombre des vallées ou sur quelque plage pleine de soleil, balayée par le vent joyeux du large.

S'étendre et dormir, c'est facile. Mais boire! Que faut-il boire? Dans les bars de Paris, les Américains en tiennent fortement pour le *Mint Julep*. Voici la composition de cette boisson aimée de Jonathan:

Piler dans un grand verre quatre branches de menthe fraîche avec une cuillerée de sucre en poudre, un verre à liqueur de chartreuse jaune, finir avec de l'eau, bien remuer, tremper dans du jus de citron une branche de menthe, l'ajuster au milieu du verre, trois traits de bon rhum. Servir avec des chapeaux.

A la fois simple et compliqué, comme vous voyez. Mais les Américains en ont trouvé bien d'autres. Oyez la recette de la boisson qu'on ingurgite au saut du lit. Cela se nomme *l'appel du matin* (morning call):

Mettre dans un gobelet en argent de la glace en petits morceaux, une petite cuillerée de sucre, six traits de curaçao, quatre traits d'angostura, finir de remplir avec du rhum ou du cognac.

Ça doit être très bon. Moi, je me méfierais tout de même, de prendre ça au saut du lit...

C'est commencer bien tôt!

Th. PHLUPS CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE:
123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél.: 1338, 07

Le pianiste du petit cinéma

Il y a des jours où un morne embêtement, une totale désespérance étreignent le pianiste de ce petit cinéma, où une sombre rançune contre le sort lui enlève jusqu'à la conscience de son devoir professionnel: ce jour-là, il accompagne toutes les vues cinématographiques — les plus dramatiques comme les plus boufoques, l'entrée du nouveau président à l'Élysée, comme le retour du mineur au coron, la charge des cuirassiers à la revue du 14 juillet, comme le bain de Diane — de la même marche de Souza: deux motifs et le trio; ça fétourdit; ça agit comme un stupefiant; ça lui fait oublier la vie et les vivants: vingt fois, cent fois sur le clavier, il remet son ouvrage, le martèle sans cesse et puis le remartèle...

Il finit par entrer dans une hébétude heureuse, dans une paix idiote et douce, par sombrer dans l'inconscience.

L'autre jour, un spectateur, sentant la folie envahir ses méninges, se permit de lui dire :

« Séricusement, monsieur, vous ne pourriez pas jouer autre chose que cette marche de Souza ? »

Il répondit avec un bon sourire :

« Vous ne voudriez tout de même pas, que, pour votre franc cinquante, on vous f... du Debussy... »

CHOCOLATERIE - PRALINERIE

VAL WEHRLI BRUXELLES

Sa dernière création : Kaddara très rafraichissant

— En vente dans toute bonne maison —

Le mari, la femme et la bonne

Cet ancien boucher bruxellois, digne entre tous de s'appeler baron Zeep, a toute la morgue qui convient à l'engeance dont il est un des plus remarquables spécimens. Il a horreur de tout ce qui peut rappeler l'humilité de sa première condition.

C'est pourquoi, l'autre jour, il faillit tomber de son haut en entendant son épouse dire à une femme de chambre qui s'excusait d'une faute de service :

— Ce n'est pas à moi qu'il faut conter ça, ma fille... J'ai été bonne avant vous!...

TOUT LE MONDE FUME



ABDULLA

Le tabac

Un journal de Paris — ce sont là jeux d'été — se remet à solliciter les avis de personnes autorisées sur le point de savoir si l'usage du tabac est nuisible ou ne l'est pas.

Le souvenir d'une anecdote nous revient à ce sujet : un grand journal de Paris avait, il y a quinze ans, organisé un referendum sur cette même question du tabac. Parmi les réponses qui lui parvinrent, celle-ci, tout à fait délicieuse, émanait de Jules Verne : « Vous me demandez mon opinion sur le tabac ; je suis au regret de ne pouvoir vous répondre, étant tout à fait incompetent dans la matière : depuis vingt-cinq ans, en effet, je ne fume que des cigares de la régie française ! »

C'est à peu près à la même époque qu'Alphonse Allais annonçait au monde étonné et applaudissant qu'il avait enfin trouvé le moyen de faire des décors de théâtre complètement incombustibles : il suffisait, affirmait-il, de les construire avec des allumettes de la même régie !

« Les abonnements aux journaux et publications
belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE
DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Dans un salon bien pensant

Une vieille dame (tirant de sa poche une médaille et l'exhibant à son voisin de table) :

— Vous voyez cette médaille. C'est pour moi une véritable relique. Elle fut donnée à une de mes parentes par le cardinal Pecci lorsqu'il passa à Bruxelles. Car vous savez que Léon XIII avait résidé par Bruxelles avant de devenir le père de l'Eglise...

LE MONSIEUR (mécrécant égaré dans ce salon). — Avant de devenir père ?... Oui, oui, parfaitement : il était en voyage de nonce...



A la Cour d'assises

— Accusé, expliquez-nous comment vous vous y êtes pris pour enlever de la maison un coffre-fort qui pèse plus de 500 kilos.

— Oh ! monsieur le président, ça ne servirait à rien de vous le dire : vous n'arriveriez pas à le faire, tout de même !



AMARYLLIS PARFUM DE LUBIN

Annonces et enseignes lumineuses...

Par ces temps où l'on réforme l'orthographe, il ne faut s'étonner de rien.

Que penser, cependant, de cette enseigne d'un restaurant de campagne :

O DEUS AMEN !

Est-ce du latin de cuisine que le restaurateur a improvisé, pensant donner à sa gargotte l'aspect d'un lieu saint ? Point ! Le cabaretier est un homme qui suit les évolutions des choses : si vous voulez l'exacte traduction de son enseigne, pensez que le dimanche, bien souvent, des couples joyeux viennent à l'ombre des lilas boire du vin frais et fuir la foule. Rétablissez, dès lors, l'ancienne orthographe et vous saurez que *O Deus Amen* signifie :

AUX DEUX AMANTS !

???

Près de la *Chasse Royale*, à Etterbeek, se tient une petite kermesse locale. Comme attraction, un toboggan aérien, avec une pancarte-reclame libellée comme suit :

MONTE LA DESU

ça fait furcur.



POINT FINAL

En résumé, Léonard, au moment de prendre le train du retour pour Bruxelles, tu te trouveras nanti de notions contradictoires. Il est évident que, quand tu raconteras à tes amis, à tes concitoyens, les péripéties de ton voyage, tu paraîtras parfois te payer leur tête ou inventer des bourdes. Toi-même, tu te demanderas si tu es bien véridique, si tu es sincère vis-à-vis de toi-même. C'est que, de bout en bout, en faisant un voyage aussi court que celui de Paris, tu auras trouvé contredites quelques-unes de tes imaginations préconçues ; chaque affirmation, dans tes récits, sera suivie à distance, d'un « mais » !

En bon Belge et bien de ton pays, dès que tu auras repris pied dans le terreau natal, tu secourras un peu l'influx étranger, car tu te seras aperçu que Paris, tout de même, c'est l'étranger. Certes, tu auras rapporté quelque accent parisien, une façon de dire : « Mon cher ! » et quelques interjections qui sont très bien pour l'étonnement de tes amis et partenaires au noble jeu de manille. Tu te diras, sinon en flamand, en français, que c'est encore chez soi qu'on est le mieux. Tout ça est très vrai ; mais méfie-toi de cette façon de secourir trop vite Paris. Il y a peut-être là de la nostalgie. Peut-être es-tu déjà hanté ; peut-être regagneras-tu un jour la grand-ville ou, sinon toi, tes enfants. C'est une suite assez fréquente du voyage d'un Belge à Paris et, alors, il arrive qu'au début d'un séjour parisien, le Belge réagisse avec une violence extrême. Il abomine ce qu'il voit ; il condamne tout au nom d'un goût belge et bruxellois supérieur et cela dure jusqu'au moment où, renégat et drôle, il condamne tout ce qui est belge et bruxellois, même en Belgique et à Bruxelles, au nom d'un parisianisme exalté. En attendant, classe tes idées, mais...

???

Mais, quelles sont-elles ? En cuisine, quoi, tu n'as pas pu te rallier à des gens qui mangent si peu de pain à leur petit déjeuner, de qui les biftecks n'ont pas la dimension d'un gilet de riche financier, qui appellent bourgogne un vin léger qui te laisse perplexe, qui avalent, avant d'entamer les choses sérieuses, des assiettes de hors-d'œuvre hétéroclites dénués pour toi d'intérêt. La cuisine française, oui, mais !... mais ça vaut-il bien la cuisine belge ? Le bon bifteck-pomme des maisons à manger bruxelloises ? « Imaginez-vous qu'à Paris, ils mangent des grenouilles, et des escargots, et des artichauts ! »

Tes amis s'esclaffent à cette révélation. Ainsi se révèlent les antagonismes les plus irréductibles.

Qu'il s'agisse de femmes à propos desquelles tu auras rapporté des notions variées et, souvent, je veux bien le croire, mon vieux Léonard, inventées pour l'heure précieuse du cigare, cette fois tu comprendras bien que toi-même tu t'es fait mal comprendre ; que, dans une question assurément intéressante qui retient l'attention de tous les amateurs d'études de mœurs (hum !), il y a un peu de mystère. Ne parlons pas de certaines professionnelles que tu auras pu interroger par amour de l'étude. Il y a des cas, dans cet immoralisme, d'innocence de l'âme, au fond d'une dépravation (si on peut dire) du corps ; il y a une façon légère de pécher sans insister... N'insistons pas nous-mêmes. Nous ne voulons pas, ici, crocheter les secrets de tes impressions les plus intimes.

???

Et s'il s'agit du populo parisien, ce populo qui fait des révolutions et qui est le meilleur garçon de la terre, naïf et sensible, avec des divertissements ingénus dont on voudrait pas Bruxelles, avec des petites fleurs bleues dans l'âme, un goût irréductible de la campagne, une passion de la famille qui se révèle à la vue du pauvre diable d'employé en marche vers les bois, le dimanche, avec un lardon sur les épaules et avec, à la remorque, je ne sais combien de loupiots ?

Et quant aux idées générales ? Nous ne l'avons pas interrogé sur les opinions politiques. C'est peut-être une imprudence que nous avons commise quand il s'agit d'un Belge, puisqu'un Belge naît et meurt avec une étiquette politique sur le ventre, étiquette dont, le plus souvent, il a hérité de son vénérable père. Mais que tu sois parti en pensant : « Vivent les cléricaux ! » ou « A bas la calotte ! » la contradiction française, qui n'est pas une contradiction, n'a pu manquer de te frapper spécialement à Paris. Les Français se contredisent peut-être moins qu'ils ne croient. Il y a moins contradiction qu'il n'y a synthèse. La croix sur le Panthéon, la croix persistante ? Eh ! quoi, ce monument n'est-il pas conquis sur le cléricisme ? Eh bien ! la croix le domine, et c'est très juste. Tu peux trouver encore, à l'intérieur, la statue de saint Vincent-de-Paul. Le destin a bien fait les choses, qui montre là que toutes les gloires de la France ont été religieuses avant de se laïciser et que les laïques ne condamnent pas les religieuses. Nous avons connu des Belges

qui, décidés à s'en aller pour Lourdes, tout en maugréant de ce que la Vierge les a contraints à traverser un pays de débauche et de perdition, s'attendaient à être, toute la route, molestés et se résignaient sublimement au martyre. Ils s'étonnèrent d'être si bien accueillis, non seulement par le clergé, mais encore par des hôteliers souvent juifs ou anticléricaux, qui comprennent très bien l'autre intérêt de nombreux pèlerinages. Ainsi, dans Paris, tu as pu admirer la piété et le nombre de gens qui vont à la messe le dimanche et le naïf salut un peu scolaire du cocher de fiacre au corbillard qui passe, espèce d'adieu à un ancien client qui emprunte le véhicule d'une autre compagnie.

???

Voici assez de résumé. Ne revenons pas sur ce que nous l'avons dit. Tu reviendras toi-même sur tes impressions. Elles se clarifieront; elles se décanteront. Tu auras constaté simplement, de par les horaires du chemin de fer, que Paris c'est tout près de Bruxelles, dangereusement près même pour la personnalité de Bruxelles, mais qu'un voyage à Paris, c'est un voyage.

LE SAGE MENTOR.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

MUSICOTHÉRAPIE

Un médecin a remarqué que jamais un flûtiste n'est atteint de tuberculose pulmonaire. (Les journaux.)

Réflexion du lecteur. — Naturellement... s'il était atteint de tuberculose pulmonaire, il ne jouerait pas de la flûte...

LE MONSIEUR VERDATRE. — Je viens de lire qu'un docteur a découvert que la flûte préserve de la tuberculose. Persuadé que je suis tuberculeux, je viens vous voir.

LE DOCTEUR KNOCK. — Vous avez eu là, Monsieur, une fort heureuse idée. Depuis de longues années, je m'occupe de musicothérapie (c'est ainsi que se nomme cette science nouvelle) et mes travaux sur cette matière font autorité.

LE MONSIEUR VERDATRE. — Vous pouvez donc me guérir ?

LE DOCTEUR KNOCK. — Je le crois. J'en ai guéri bien d'autres, allez, de toutes sortes de maladies encore, et rien que par la musique.

LE MONSIEUR VERDATRE (ravi). — Allons donc !

LE DOCTEUR KNOCK. — Tenez; avez-vous remarqué ceci : c'est qu'en général les pianistes ont des bras ?

LE MONSIEUR VERDATRE. — Oui.

LE DOCTEUR KNOCK. — Eh bien ! j'en ai conclu que la pratique du piano préserve du manchottisme.

LE MONSIEUR VERDATRE. — Du... ?

LE DOCTEUR KNOCK. — Du manchottisme, c'est-à-dire de l'absence de bras.

LE MONSIEUR VERDATRE. — C'est merveilleux !

LE DOCTEUR KNOCK. — De même, il suffit de jouer de l'orgue pour n'être pas cul-de-jatte. Avez-vous jamais vu un organiste cul-de-jatte ?

LE MONSIEUR VERDATRE. — Jamais.

LE DOCTEUR KNOCK. — Là, je ne vous l'ai pas fait

dire ! Quant à vous, nous allons voir. Permettez que je vous ausculte... Hein ! Voilà une carcasse qui sonne mal; votre tronc est en mauvais état. Savez-vous ce que la musicothérapie recommande pour rendre le tronc bon ?

LE MONSIEUR VERDATRE. — Un trombone ?

LE DOCTEUR KNOCK. — Quand on a ce que vous avez, on ne devrait pas plaisanter.

LE MONSIEUR VERDATRE. — Je vous demande pardon.

LE DOCTEUR KNOCK (il l'ausculte). — Elle est sérieuse, votre tuberculose, et bigrement avancée. Si vous étiez venu me trouver il y a six mois, je me serais borné à vous recommander une simple petite flûte, un fifre, quoi ! Mais maintenant, sapristi... Tenez, voici mon ordonnance : « Flûte de Boehm, grand format, modèle d'artiste, en argent-nickelée, vingt-quatre clefs, avec pompe diatonique-chromatique et dégorgeoir à soupape; trente-six mesures toutes les demi-heures. » (Il écrit.)

LE MONSIEUR VERDATRE. — Merci, docteur !

LE DOCTEUR KNOCK. — Revenez me voir dans huit jours.

LE MONSIEUR VERDATRE (au moment de se retirer). — Excusez-moi si je me permets encore, docteur, de vous demander un conseil. J'hésite, car c'est une si petite chose pour votre grand talent...

LE DOCTEUR KNOCK. — Bites toujours.

LE MONSIEUR VERDATRE. — Eh bien, docteur, j'ai aussi un cor...

LE DOCTEUR KNOCK. — Un cor de chasse ?

LE MONSIEUR VERDATRE. — Non, docteur : un cor au pied.

LE DOCTEUR KNOCK. — Ah ! c'est autre chose ! (Sérieux) Je pourrais vous ordonner le pianola; mais, tenez, je serai franc avec vous : voyez plutôt un pédicure...



DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES
84 Avenue des Établissements "SPERES"
38, QUAI DE MARIEMONT, BRUXELLES



" Quel
est donc
ce...? "

— Quel est donc ce vicieux beau, cornard comme il convient et médisant plus qu'il ne faut, à qui la malignité des fétards a donné le surnom de BOUBOU ROSSE ?

— Quel est donc ce nabab qui, ayant gagné des millions dans la boulangerie, s'est vu décerner le surnom de TRIPLE PÂTE ?

— Quel est donc ce littéraire qui, s'étant improvisé directeur de conscience des artistes belges, s'est fait sobriquet de LE PION DES ARTS ?

— Quelle est donc cette jeune poule de la dernière élégance qui conserve, aux heures les plus agitées des dancings, des attitudes de vierge — mais qui, à huis-clos, fait preuve d'un tempérament si excessif qu'on l'a baptisée : UNE INDECENTE DE LIT ?

— Quel est donc ce publiciste wallon qui, ayant consacré récemment une étude substantielle à feu Jean d'Ardenne, s'est vu décerner le titre de LAS CASES DE L'ONCLE DOM ?

— Quel est donc ce journaliste toujours en train d'écrire, toujours penché sur sa table, ne vivant que pour fluer de la copie, que l'on a surnommé un MANNEKEN-PIS D'EN-CRIER ?

— Quel est donc ce millionnaire fastueux de notre métropole commerciale à qui ses déboires conjugaux ont valu ce sobriquet : LE COSSU MAGNIFIQUE ?

— Quel est donc ce journaliste officieux qui, à raison de la façon dont il s'efforce de défendre Theunis contre vents et marées, a été surnommé : LE SOUTIEN-GEORGES ?

— Quel est donc ce vicieux général retraité à qui son catognisme a valu le surnom de BADERNE NOSTER ?

— Quel est donc ce conseiller à la Cour à qui, bien qu'il soit loin d'avoir atteint l'âge de la mise à la retraite, l'on applique communément, au Palais, le qualificatif : GAGA-GENAIRE ?

— Quel est donc ce fétard à qui sa famille vient de faire une situation pour qu'il se marie, se range et s'établisse, en sorte que ses amis le félicitent maintenant d'avoir fait UNE NOCE A TOUT CASER ?

— Quelle est donc la religion de ce banquier, habitué des dancings, dont une aimable poule disait l'autre jour qu'il jouit de son reste ?

— Quel est donc ce financier du quartier du Parc à qui sa manie de parler façon de cuisinier a valu le nom de GARÇON DE RECETTES ?

— Quel est donc ce jeune Chinois, étudiant à l'Université de Bruxelles, qui, ayant mal répondu à un interrogatoire, a entendu un de ses condisciples le saluer par ce refrain connu : « C'EST JAUNE... ET ÇA N'SAIT PAS ? »

— Quel est donc ce médecin du parquet, qui, ne ratant jamais l'occasion de faire une autopsie, s'est entendu donner dans le monde médical : CELUI QUI EST TOUJOURS LE PREMIER A OUVRIR LE FEU ?

— Quelle est donc cette dame de la bonne société bruxelloise qui, sortant, l'autre jour, d'un déjeuner où l'on avait vidé maints flacons de Chamberlin, a entendu sa ketje crier : VOILA MARGUERITE DE BOURGOGNE !

— Quel est donc ce joueur de golf, trop enclin à vanté ses performances, que l'on appelle, sur son champ de sport : LE GOLF DE GASCOGNE ?

— Quel est donc ce député que ses discours volontiers perruque et coco, ont fait surnommer par ses collègues : LE GARDE CIVIQUE DE LA LEGISLATURE ?

— Quel est donc ce restaurateur du centre qui, se prenant fréquemment de querelle avec ses clients et ajoutant quelque fois, à la discussion, des arguments frappants a été sobriqueté : PAINS A DISCRETION ?

— Quelle est donc cette artiste populaire qui, vedette d'une revue en cours de représentation à Bruxelles — revue au titre égrillard et aux costumes extrêmement simplifiés, s'est fait surnommer : LE TANAGRA DOUBLE ?

— Quel est donc ce journaliste très réclamer, de la province wallonne, membre de la Société des Cent Kikos que l'on désigne communément sous le sobriquet : LE BLUFF GRAS ?

— Quel est donc cet avocat long et maigre à qui sa manie d'émailler ses plaidoiries de « si... » et de « suppose que... » a valu le sobriquet : LE CONSERVATEUR DES HYPOTHESES ?

Vient de paraître

chez tous les libraires

La Flûte de Roseau

Roman par LÉON SOUGUENET

Histoire d'une petite herbère dans le cadre du plus étonnant pays de l'Afrique du Nord

Prix : fr. 7.50

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGÉ

de VENOGÉ & C^o
EPERNAY
MAISON FONDÉE en 1837

POUR L'ESTHÉTIQUE DES VILLES

L'art appliqué aux sonnettes

Quel art ? » l'écries-tu à la vue de ce titre, ô lecteur !
Je réponds : « Tous les arts : la musique, la peinture, la sculpture, voire... »

Mais, pardon, un instant ; j'allais tout à fait oublier cette petite note que j'ai promis à un ami de faire passer dans le journal ; je préfère l'écrire tout de suite, parce que ce serait vraiment trop bête si j'allais encore une fois y songer trop tard, comme la semaine dernière.

X. 325. — Oui, chérie, avec des pommes de terre frites. Prends un taxi. A 8 heures juste. Ton billet de tram 132875 qui t'adore.

Là, comme ça, je suis sûr que ça passera.
Je continue... Tous les arts, te disais-je donc, lecteur : la musique, la peinture, la sculpture, voire la littérature. Tends ta trompe d'Eustache, et écoute !

???

Tu n'es pas, pour peu que tu sois doué de la faculté d'observer, sans avoir remarqué qu'il arrive fréquemment que les sonnettes et timbres de deux maisons contiguës ont discordants et, pour ce, désagréables. Tandis que une des sonnettes donne le *mi bémol*, l'autre donne le *si dièse*. Dans un pays où les carillons sont en honneur depuis des siècles, attestant le génie musical de la race, dans une ville où un poste de téléphonie sans fil nous enseigne, chaque soir que Dieu donne, des musiques que l'on qualifie d'impeccables, il est particulièrement désastreux pour les oreilles délicates, d'être exposées à ouïr ces cacophonies. Il ne faut pas que nous soyons obligés de rougir sur la patrie des Fernand Bastin, des Blangenois, des Grévy et des Benoit d'un état de choses qui est de nature à faire tort à notre réputation artistique.

On peut apporter deux remèdes à cette situation : ou bien toutes les maisons d'une rue posséderont des sonnettes réglées sur le même diapason ; ou bien on les disposera par série de 12, le numéro 1 commençant à *ut* et le numéro 12 donnant le *si naturel*. Les autres numéros assant par les demi-tons, chacun des groupes fournira ainsi la gamme chromatique. Cette innovation constituera une invite au perfectionnement de l'instinct musical et du sentiment national, puisqu'il suffira d'une entente patriotique entre douze locataires pour l'exécution de la *rabançonne* ou de *Vers l'Avenir*.

En dehors du côté patriotique et ne s'en tenant qu'au point de vue musical, on pourra exécuter, sur ce clavier sonore, des tas de morceaux de genre comme les *Clocher à Monastère*, *Campana*, l'air des *Clochettes de Lakmé*, la chanson : *J'ai filé à la cloche de bois*, la mélodie du *Serpent à sonnettes*, de Delibes, etc., etc. — sans préjudice aux morceaux de haute virtuosité, comme la *Cloche*, de Vincent d'Indy, ou *Autour d'un Clocher*, de Fevère-Desprez.

Mais ce n'est pas tout.

Il y a lieu, maintenant, de tenir compte — pour que notre projet soit complet — de certaines super-délicatesses d'impressions, particulières aux natures ultra-sensibles. Ainsi, nous avons connu un peintre qui ne pouvait souffrir le disparate entre la couleur et la musique ; nous le

vimes s'évanouir, un jour qu'on lui servait, au café, une absinthe, tandis que l'orchestre jouait le *Beau Danube bleu* : ces deux couleurs mélangées lui avaient tourné sur le cœur. Une autre fois, sans pour cela tomber en digue-digue, il fut cependant atteint d'encéphalite pour avoir entendu, tandis qu'il mangeait de la confiture de groseilles au dessert, un orgue « de Barbarie » moudre, dans la rue, l'ouverture du *Trouvère*.

C'est aux natures super-délicates de ce genre que nous avons pensé dans notre projet.

L'harmonie des arts doit trouver son compte dans l'harmonie des sons. Tu te rappelles, ô lecteur fortuné, les vers de Rimbaud :

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu, voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes...

vers célèbres qui établissent entre les couleurs et les sons une correspondance trop longtemps méconnue.

A ce compte :

Le n° un de la rue serait vert foncé ;
Le n° deux serait vert d'eau ;
Le n° trois serait brun ;
Le n° quatre serait noir ;
Le n° cinq serait rouge pâle ;
Le n° six serait écarlate ;
Le n° sept serait gris-blanc ;
Le n° huit serait violet ;
Le n° neuf serait vert-de-gris ;
Le n° dix serait cramoisi ;
Et ainsi de suite.

Il s'agira alors simplement d'obliger les propriétaires des différents immeubles d'une rue à peindre leurs maisons dans la couleur requise par l'assonance du numéro. Ne serait-ce pas là un véritable triomphe pour l'esthétique des villes et de quelle joie M. Vinck ne se sentirait-il pas transporté ?

De plus en plus fort ; on pourra associer les parfums à cette harmonie. Les cuisines du n° un laisseront échapper une odeur de térébenthine ; le balcon du n° deux fleurera le benjoin ; les caves du n° sept répandront un relent de choux rouges, etc., etc.

En vérité, je te le dis, on ne peut penser, sans un patriotique orgueil, à l'effet que produira sur la rétime, le tympan et l'odorat des étrangers qui visitent notre ville, cette intelligente application de l'art au numérotage des voies publiques !

Cette harmonie parfaite, dont toute âme d'artiste est éprise avec fureur, rencontrera sans doute — nous ne nous le dissimulons pas, hélas ! — le sort que trouvent, dans les sphères administratives, toutes les conceptions qui ont, aux yeux de nos vieilles perruques, le tort d'être géniales, de relever d'un idéal pour elles inaccessible.

Soit ! Nous saurons, s'il le faut, nous résigner aux sarcasmes des Philistins, et, pour ne pas faire poser les générations futures, nous oignons tout de suite la couronne des méconnus : c'est de la postérité que nous devons attendre justice.

AU SÉNAT

Le nouveau règlement

Donc, le Sénat a procédé, la semaine dernière, à la révision de son règlement. Sur la proposition de M. Ligy, rapporteur, il a « amélioré les conditions du travail parlementaire » en introduisant des moyens de coercition pour limiter les discussions trop longues, ce qui ne manqua pas de faire protester M. Lekeu : « On veut bâillonner l'opposition ! », déclara-t-il, sur un ton tragique.

Mais cela n'a aucune importance.

Aussi, les sénateurs ont-ils adopté un article 85, destiné à combattre l'absentéisme. Il est ainsi conclu :

Nul sénateur ne peut s'abstenir d'assister à une séance, sans avoir prévenu le président et ne peut s'absenter pendant plus de trois jours, sans un congé de l'assemblée.

Les noms des sénateurs absents, sans être excusés ou sans avoir obtenu un congé, sont mentionnés aux Annales Parlementaires et au Compte rendu analytique de chaque séance.

???

Lancé sur cette bonne piste de la réglementation, le Sénat n'est pas disposé à s'arrêter. Lors de la prochaine séance, le projet suivant sera soumis à l'assemblée, qui, sans doute, s'empresera de le voter, pour le plus grand bien du pays et le prestige du parlementarisme :

Article premier. — Les législateurs faisant partie du Sénat sont libres d'ignorer la législation; mais ils sont tenus d'observer le règlement.

Art. 2. — L'ouverture des séances sera annoncée par un coup de cloche. Les portes seront fermées dix minutes après l'heure réglementaire.

Art. 3. — Les auteurs d'une proposition de loi sont responsables de la malifaction dans la rédaction de son texte.

Art. 4. — Le vernissage et l'entretien des Tables de la Loi sont à la charge du bureau du Sénat.

Art. 5. — Tout sénateur se présentant en état d'ébriété au Sénat sera congédié sur l'heure.

Art. 6. — Le travail se paiera à l'heure ou à la loi, suivant le désir du sénateur. Le tarif ci-dessous servira de base pour le premier cas :

Pour une loi de première nécessité . . . 25 fr. l'heure

Pour une loi de moindre nécessité . . . 15 fr. l'heure

Les interpellations se paient à part.

Art. 7. — Nul ne pourra se prévaloir d'un mal aux cheveux ou d'une « queue liguée » pour refuser de légiférer.

Art. 8. — En cas de perturbation consécutive à une invasion de la salle du Sénat par les anciens combattants ou les milices fascistes, tous les salaires sont suspendus.

Art. 9. — L'administration décline toute responsabilité pour les coups et blessures dont pourraient être victimes les sénateurs au cours des discussions parlementaires.

Art. 10. — Les corps-à-corps sont interdits.

Art. 11. — M. Lekeu ne pourra prendre la parole plus de trois fois par séance; M. Deswarte plus de deux fois; M. de Mévius plus d'une fois.

Art. 12. — Par égard pour la langue française, M. le chevalier de Vrière ne pourra parler que par gestes.

Art. 13. — Par mesure spéciale, M. Volekaert sera autorisé à faire des poses plastiques pour les spectatrices des tribunes.

Art. 14. — M. d'Escamps d'Avid n'est autorisé à présider les séances qu'une fois par mois, entre 5 h. 1/4 et 5 h. 1/2.

Art. 15. — M. le président pourra imposer le port de la muselière aux sénateurs barmingants notamment enragés.

Art. 16. — A la fin de chaque session, toutes les dactylos du service des « Annales » seront décorées au moins une fois.

On ne peut qu'applaudir à un pareil effort dans la discipline: il était temps que le Sénat s'y mit, disons-le froidement.



On nous écrit

Au sujet de Demuyter

Messieurs,

J'ai l'honneur de soumettre à vos méditations les réflexions ci-après.

La manifestation en l'honneur du sympathique Demuyter n'est-elle pas ridiculement exagérée?

Qu'a fait cet aéronaute?

Avec adresse, cela n'est pas niable, il monte et descend à la recherche d'un courant favorable. De deux choses l'une, ou il peut expliquer ses manœuvres par l'exposé de principes météorologiques nouveaux, ou bien il travaille par intuition. Dans le premier cas, il y a lieu de le féliciter (et encore sans exagération) mais seulement après avoir pris connaissance du rapport scientifique à présenter; dans le second cas, M. Demuyter ne fait que se livrer à un sport hasardeux et plein de charmes, mais alors il fait du ballon comme un autre se livre au noble jeu du billard, et je lui refuse l'admiration raisonnée que je réserve à des Curie ou à des Bordet.

Or, j'ai cherché en vain, dans nos quotidiens, au milieu des distychèmes en l'honneur de Demuyter, l'exposé des découvertes de cet aéronaute. Que rapporte-t-il de neuf? Comment a-t-il contribué à l'accroissement de la science? Si le silence doit répondre à mes questions, à quoi riment et ce retour triomphal et cette réception à la Cour?

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments très distingués.

Mathesis.

Voilà un lecteur qui n'a pas la trouille! Oser émettre une fausse note dans le chant d'allégresse que des centaines de mille gosiers belges font monter vers l'Empyrée sans compter les gosiers étrangers, c'est presque aussi courageux que de voguer, pendant des heures, entre deux mers ou la moindre saute de vent peut vous envoyer faire un plongeon définitif...

Aussi, félicitons-nous notre lecteur autant que nous avons félicité Demuyter.

Mais notre lecteur n'est pas sportif. Etre sportif, c'est apprécier la force, l'adresse, la persévérance et la chance; c'est s'intéresser à ce qui sort de la banalité de la vie coutumière: c'est avoir, avec le sentiment du sport, le sentiment du beau. Une opinion publique sportive, c'est une opinion publique passionnée et vibrante, et tout vaut mieux qu'une opinion publique veule et saumâtre. Peu importe l'endroit où l'on place son idéal, pourvu qu'on en ait un.

Et puis, il y a aussi, dans ces sortes d'histoires, l'exaltation du sentiment patriotique. N'avons-nous pas vu de gens crispier les poings de rage ou courber la tête de honte, quand, il y a quelques semaines, notre équipe de football fut vaincue à Paris?

Dans l'arceuil débordant d'enthousiasme que l'on a réservé à Demuyter, n'y a-t-il pas une saine et recommandable fierté nationale?

Puisse les peuples voisins crier de joie à l'annonce



Soutenez notre devise nationale en vous assurant à une
COMPAGNIE BELGE

La "Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier"

Société anonyme belge au capital de 10.000.000 francs
 vous enverra, à votre demande, ses tarifs les plus modernes.

AVENUE DES ARTS, 24, BRUXELLES (Propriété de la Société)

de la victoire d'un boxeur ou d'un cheval de course, pourquoi serions-nous moins chauvins qu'eux quand il s'agit de fêter un homme dont l'intrépidité et l'habileté, et peut-être la science, ont remporté une victoire qui a eu un écho mondial ?

Cela ne nous empêchera pas d'acclamer Bordet et Albert Giraud : ce sera, du reste, avec une autre voix, un autre cœur et un autre esprit — disons-le froidement...

L'inquisition fiscale

Messieurs,

Permettez à l'un des « vieux » lecteurs de « Pourquoi Pas ? » de venir verser un pleur dans chacun de vos trois gilets pour vous dire avec quelle amertume et quel dégoût il vient de lire — par hasard — dans l'« Echo de la Bourse » du 19 juin, les instructions données par une circulaire ministérielle au personnel du fisc pour « contrôler » les bons et maîts contribuables que nous sommes, vous, les autres et moi.

Vous avez, dernièrement, râlé très spirituellement les agissements déplorables de la gent fiscale, lancée sur nous par M. Theunis. Lisez donc, je vous prie, les instructions qu'elle reçoit du ministre (page 4 du dit journal, paragraphe 17) :

« Quant aux personnes exerçant des professions « libérales » (avocats, médecins, notaires, etc.), les contrôleurs procèdent à un examen approfondi de leurs déclarations et se livrent aux comparaisons nécessaires. La réputation des avocats, leur genre de clientèle, la nature des procès qu'ils plaident d'habitude, les provisions ou honoraires qu'ils ont exigés dans certains cas connus, sont de précieux indices qui peuvent être utilement rapprochés des revenus professionnels déclarés par des confrères. L'attention se porte également sur les avocats qui ont défendu des personnes poursuivies pour trafic avec l'ennemi ou qui sont intervenus dans des litiges civils ou commerciaux particulièrement importants. Certains avocats demandent; paraît-il, 5 à 10 p. c. des sommes considérables. Les procès relatifs à de grosses successions sont aussi généralement très rémunérateurs, de même, d'ailleurs, que les séquestres, les liquidations et certains arbitrages. Ces diverses considérations s'appliquent également aux médecins et aux notaires. Pour les premiers de ceux-ci, il est aisé de connaître le tarif de leurs visites, de leurs consultations, de leurs opérations. »

Enfin, voici pour vous, mes chers Moustiquaires : le paragraphe 22 vous avertit que, s'il y a doute sur vos déclarations, ou vous posera « la question », pardon, les questions suivantes :
 « Vos droits d'auteur, tant en Belgique qu'à l'étranger ? (écrivains, musiciens);

- » Vos honoraires d'édition ? (écrivains, publicistes);
- » Le produit des conférences que vous avez données ?
- » Vos honoraires de journaliste ?
- » A quels journaux étrangers collaborez-vous et quelles sont les rémunérations qui vous ont été payées par chacun de ces journaux ? »

Nul doute que le jour où l'on voudra rédiger un « Manuel du parfait Mouchard », les bureaux du ministère des Finances seront en état d'en produire un parfait !

Je vous prie de croire, Messieurs, etc.

Votre dévoué lecteur, A. R.

A propos des « doublés »

Chers Messieurs les Moustiquaires,

Un lecteur vous a adressé une soi-disant rectification que vous avez publiée dans votre avant-dernier numéro, au sujet du distyque fameux :

« Laurent Pichat, vivant, etc. »

Sans doute, il est trop tard pour parler encore d'elle...

Cependant, je voudrais vous signaler que votre correspondant s'est trompé. Dans ce distyque, célèbre jadis à Paris, il n'est pas question de l'auteur de l'inconnu « Léonidas », qui s'appelait Michel, et est mort en 1836, alors que le bonze Empis était encore fort peu connu. Il s'agit de Laurent Pichat (en un nom double inéparable), mort en 1886, et qui fut beaucoup plus connu comme homme politique (député de Paris, puis sénateur inamovible), que comme écrivain, quoiqu'il ait été littérateur et journaliste.

Evidemment, Laurent Pichat n'a pas été candidat à l'Académie et l'on ne voit pas quel rapport il aurait pu avoir avec Empis; mais il n'est pas nécessaire de chercher un rapport. Quand on fait des vers « rimaux tout entiers », comme disait Alphonse Allais, il faut se contenter de trouver des mots qui s'y prêtent et ne pas trop s'attacher au sens. Exemple ce distyque du dit Alphonse Allais :

« Soubeyran, marchand de vin, pale ale, porter.
 Sous Berr, en marchant, devint pâle à le porter. »

Berr existait : c'était le volumineux Emile Berr du « Figaro »; mais Soubeyran était imaginaire, comme l'anecdote elle-même !
 Votre tout dévoué, Grignau.

Faudrait s'entendre

Messieurs les Moustiquaires,

Ouvrez, je vous prie, le « Larousse agricole », édité par la maison Larousse de Paris. A la page 494, vous trouverez le mot : « Dolichocephale », avec la définition suivante :

« Se dit des animaux à tête étroite et allongée, chez lesquels le crâne est plus long que large, par opposition aux Brachycephales ». Cette explication, bien claire, est complétée par des figures représentant des types de Dolichocephales : 1^o boeuf; 2^o mouton; 3^o cheval.

Maintenant, cherchez le mot « Brachycephale », que vous trouverez à la page 217. Vous y lirez l'explication suivante : « Vent dire : qui a la tête courte. Chez les animaux du type brachycephale, le crâne est court, plus large que long. » Et nous retrouvons comme exemples d'animaux brachycephales : 1^o boeuf; 2^o cheval; 3^o mouton...

DUINBERGEN Grand Hôtel Smets

□ CENTRE DIGUE □
 Maison de Famille 1^o ordre

Chauffage Central Bains Chauds. Ouvert toute l'année

Durbuy Ardennes belges

HOTEL ALBERT

premier ordre, ouvert toute l'année

Comment se fait-il que ces sympathiques animaux soient et brachycéphales et dolychocéphales? Faut-il penser qu'ils sont doués d'une sorte de « mimétisme de situation » qui leur permet d'être et ne pas être?

Un futur ingénieur-purin.

Renvoyé à la maison Larousse.

« Pourquoi Pas ? » est en vente, **DES LE VENDREDI MATIN**, aux kiosques de la gare du Nord et de la gare du P.-L.-M., à Paris.

On lit...

Un autographe d'Auber

Savez-vous ce que c'est qu'un *monstre*? Les musiciens appellent ainsi ces bouts rimés que les faiseurs de *libretti* improvisent facilement pour servir de canevas provisoire à leur inspiration.

Auber envoyait, parfois, des *monstres* à Scribe. Seulement, ses *monstres* n'avaient pas le sens commun.

On s'en convaincra, en parcourant la lettre suivante, que l'illustre musicien adressait à son collaborateur, à propos de *Zerline ou la Corbeille d'Oranges*, opéra représenté en 1851 :

... Voici, mon cher Eugène, l'air de l'héroïne du deuxième acte; je l'achève à l'instant. Genre espagnol; la scène est à Naples; c'est convenu : quelque chose de gaillard et même d'un peu sensuel; faites-lui parler de son amour... Elle résiste encore, mais il est clair que ça ne durera pas.

RECITATIF

J'ai remarqué que la particulière
A la jambe très journalière.

CANTABLE

Aï, aï, aï, aï, quel fichu mal,
Tra la la! j'ai la sciatique
Vive la reine Marguerite
Et le tabac de caporal!
J'étais hier soir au Gymnase,
Et je vous donne pour certain
Que pour un homme de mon âge
Je suis rentré tard ce matin.

ALLEGRO

Le journal « L'Époque »,
A beaucoup de vogue;
L'armée et la flotte
Le lisent souvent;
Croyons le prophète :
Le premier, tempête;
Le deux, mal de tête;
Le trois, pluie ou vent.

Lorsque la princesse
Est mal à son aise,
Elle se désosse,
Ainsi qu'une fleur.
Aimer, quelle vie!
Rimer, quelle scie!
Cette poésie
M'a mis en sueur.

Sur la strette, trois vers à peu près comme celui-ci :
« Ah! quel bonheur! »

Tout à vous,
Auber.

Ne dirait-on pas des vers dernier bateau? Nous en avons
ha qui étaient plus ahurissants.

Chronique du Sport

Le retour des vainqueurs de la Coupe Gordon-Bennett a été triomphal. De mémoire de Bruxellois, jamais souverains — ceux-ci sont souverains dans le domaine du sport — n'ont été reçus avec de telles marques d'enthousiasme et de sympathie, et seule, la rentrée victorieuse de notre Roi, après l'armistice, peut être comparée à ce que fut la réception de « l'as » du sphérique Demuyter et de son aide Léon Coekelberg. « Exagération », dirait le grincheux.

Le prince Léopold, représentant le Roi, s'était rendu à la gare, et lorsque le train arrivant d'Ostende, et qui transportait les héros de la troisième Gordon-Bennett stoppa, il y eut une telle poussée dans la foule que le prince lui-même fut littéralement bloqué contre la portière du wagon.

Demuyter salua la foule, agita joyeusement le pavillon tricolore qui avait flotté à la nacelle du *Belgica* et cria : « Bonjour les amis ! »

Le prince, la figure illuminée d'un large sourire, lui tendit la main et lui dit cordialement : « J'en suis ! ». On applaudit.

???

Acclamée, couverte de fleurs, traversant la ville au milieu d'une quintuple haie d'admirateurs frénétiques, l'équipe du *Belgica* arriva enfin à l'hôtel de ville.

Notre maire lui adressa des paroles de bienvenue et les félicitations de la population de la capitale.

Demuyter remercia en termes excellents. Léon Coekelberg, très ému, chercha des mots définitifs, et ne les trouvant pas, plongea brusquement la main dans sa poche, en retira un minuscule bonnet écossais, et le tendant au bourgmestre, lui dit : « Gardez-le en souvenir de notre atterrissage à Saint-Abbs... »

M. Max mit le bonnet dans la poche intérieure gauche de sa jaquette (la poche du cœur) et répondit simplement : « M'avez-vous aussi rapporté une petite jupe?... »

???

On sait que le ballon que pilotait Demuyter avait été offert par les lecteurs de *l'Étoile belge*. Comme Demuyter remerciait M. Madoux, promoteur de cette souscription populaire, celui-ci arrêta net le flot d'éloquences du triomphateur : « Il n'y a pas de remerciements à m'adresser. Je me suis simplement inspiré d'une pensée qu'exprima un jour, devant moi, notre grand Roi Léopold II : « Il faut aider tous les Belges qui veulent faire quelque chose d'intéressant pour le bien du pays ! »

???

Il est arrivé une bien bonne aventure, dernièrement, à Paris, à M. Laurent Eynac, qui remplit, en France, les fonctions de ministre de l'Air, s'il n'en a pas le titre.

Curieux de savoir si les instructions données pour l'expédition du courrier par avion étaient communiquées au public, il entra dans un bureau de poste et demanda les renseignements indispensables à l'employé compétent... qui les ignorait manifestement !

Cet employé ne connaissait pas M. Laurent Eynac, et comme celui-ci insistait, le « préposé » s'exclama joyeusement :

— Allons, allons ! ne faites donc pas le malin : envoyez votre lettre au Maroc par la voie ordinaire ; on voit bien que vous ne savez pas ce que c'est qu'un avion... »

Victor Boïn.

Petite correspondance

P. V. S. — Ebourifantastimagicaribolantifique !! Envoyez donc cela à l'ex-Patriote...

Kinabelle. — Quatre jambons pendus au même clou.

Ribot. — On ne vous lit pas tous les jours ; ce n'est pas nous qui nous en plaidrons.

Philippe. — Tu n'as jamais eu avec la littérature que des rapports de courtoisie.

Léa. — Non, nous n'avons jamais entendu parler de gavotte anglaise.

Tabara. — Ne confondez pas Jean Cocteau avec Jean Cloetens ; ils sont tous les deux du théâtre, mais dans des compartiments différents.

Lapin. — Il est exact que Catilina a abusé de la patience de Cicéron ; mais cela ne date pas d'hier.

Tribulat. — La journée du 4 février 1922 est demeurée marquée d'une croix blanche dans les fastes de la Belgique ; on peut s'assurer, en effet, par la lecture du *Compte-rendu Analytique du Sénat* que, ce jour-là, M. Lokeu — évènement historique ! — ne prit pas la parole durant toute la séance que tint la Haute-Assemblée.

Il faut ajouter d'ailleurs, que M. Lokeu, atteint de la grippe, était resté chez lui, grippé.

Beschepper. — N'achetez pas ce lexique pieux ; ce serait vous exposer, pour la minime somme de fr. 7.50, à tomber dans un gâtisme de derrière les gogots.

Gonzague. — Le serment du jeu de Paume (1789), offre cette particularité que c'est un des rares serments politiques qui aient jamais été tenu.

Van Diest. — Tous les Belges que l'on décore devraient être obligés d'aller chercher eux-mêmes leur décoration en haut d'un mat de cognac dressé sur la place de l'hôtel de ville. On serait sûr au moins qu'ils ont fait quelque chose pour l'avoir.

V. — Votre première histoire a déjà été contée ici ; quant à la seconde, oh ! monsieur V... !

Zieverter. — Voici l'histoire : Le docteur Bennett est occupé à accoucher une jeune maman. Le père assiste à l'opération. Le docteur, engagé dans une intéressante conversation avec le père, est fort distrait et s'occupe peu de l'enfant. Alors, le gosse impatient : « Coupe cordon, Bennett ! ».

A. D. — On a prétendu qu'un communiqué de dernière heure de l'Aéro-Club de Belgique, a informé le public que, contrairement à ce qu'on avait dit d'abord, Demuyter aurait atterri très près de Bruxelles : à côté de Koekelberg. N'en croyez rien, il ne s'agit que d'un mauvais jeu de mots.

Hihan. — Quelques autres lignes aériennes qui seront bientôt mises en exploitation :

Coo-Pau ; Bâle-Ans ; Roux-Seau ; Racour-Sy ; Rome-Ans ; la Tolle-Rance ; le Mans-Thon ; Coo-Pecq, etc.

Bernardin de Sienna. — Ce furent Breydel et de Coninck qui, en 1502, instituèrent, à Bruges, le premier cours de prononciation flamande ; ils inculquèrent aux soldats français de Châtillon la façon de prononcer avec pureté les mots : *Schild en Vriend*.

Sosthène. — La citation n'est pas tout à fait exacte. En réalité, c'est en 1898, qu'au dessert d'un banquet agricole, M. De Bruyne, alors ministre de l'Agriculture et des Beaux-Arts, prononça ces paroles mémorables : « La vache bretonne, Messieurs, c'est, chez nos voisins d'outre-Quéivraïn, un cheval de bataille qui s'étend comme une tache d'huile... »

P. Dup... — Ce petit exercice de prosodie aurait la cote 5 (sur 4) dans un concours de rhétoriciens.

J. L. Court. — Vous avez absolument raison, mais nous sommes désarmés. Le remède ? Abonnez-vous.

FIAT

livre immédiatement tous ses modèles
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en
châssis, torpédos, ou voitures fermées.

L'AUTO-LOGOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448,20 — 448,29 — 478,61

Ateliers de réparations

avec outillage ultra-moderne

87, rue du Page, 87

BRUXELLES — Tél. 430,37

TARGA FLORIO

La plus dure et plus importante épreuve de l'année

ALFA ROMEO

20 HP. 6 cylindres SPORT



confirme sa supériorité

1924	2 ^{ème}	3 ^{ème}	5 ^{ème}	13 ^{ème}
1923	1 ^{er}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	
1922	1 ^{er} des voitures italiennes.			

Agent général pour la Belgique, la Hollande et le Grand-Duché de Luxembourg

Marcel ROULEAU 31, rue Scalliquin
BRUXELLES

Concessionnaire pour le Nord de la Belgique :

Jean OLIESLAEGERS, 8, Rue du Bélier, ANVERS

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



de loin du Pion

De la Meuse, du 24 juin, à propos de l'arrestation d'un voleur de grands magasins :

... amenée, par son enquête, à perquisitionner chez la dame Senex, suspecte de recel, la police découvrit dans son mari — reclus volontaire que tout le quartier ignorait — un individu condamné à trois ans de prison.

Quelle singulière cachette pour un individu condamné à trois ans de prison ! Et faut-il que la police ait eu du flair pour aller le chercher là !...

???

TRADUCTIONS littéraires, scientifiques, commerciales d'anglais, allemand et espagnol par Français très instruit. Ecrire H. B., bureau du journal.

???

Du journal Midi, 25 juin 1924 :

LICENCE D'EXPORTATION. — L'Australie manque de jeunes filles. Par contre, le sexe féminin domine en Angleterre. Alors, pourquoi la métropole n'envverrait-elle pas une partie de son superflu en Australie, où les représentants du beau sexe seraient reçus — c'est le mot — à bras ouverts ? Ces jeunes filles trouveraient facilement à s'occuper individuellement en Australie comme employées, fermières, servantes et, collectivement, comme épouses.

Cette invitation à la polygamie et à la polyandrie laissera-t-elle indifférents les parquets australiens ?

???

Entendu dans une plaidoirie prononcée par un de nos jeunes maîtres, écrivain, critique d'art et grand admirateur de l'Italie :

Les démarches et les courrières faites par mon client méritent une rémunération.

Voici, d'autre part, un extrait d'un jugement prononcé par le juge de paix poète-membre de l'Académie :

Attendu qu'il résulte du rapport de l'expert que les locaux occupés par les défendeurs sont nécessaires aux demandeurs dans leur *entière*té.

???

Selon l'usage, les bureaux de la LECTURE UNIVERSELLE seront fermés le 21 juillet prochain.

???

Tout le monde sait que Mussolini n'y va pas avec le dos de la cuiller.

Le style, c'est l'homme : qu'on en juge par la phrase suivante :

... En s'adressant aux groupes de l'opposition, M. Mussolini n'avait pas hésité à s'écrier : « Nous avons le devoir, nous et vous, de disperser les cendres de vos rancœurs aussi bien que nos rancœurs pour nourrir, avec une lympe puissante, au cours des années et des siècles, le corps anguste et intangible de la patrie !... »

C'est du bon Leken...



Du Peuple du 17 juin, en faits divers :

... Il y a quelques jours, un bijoutier de la rue de Namur confia à un certain P..., âgé de 4 ans, domicilié rue Stéphanie, à Laeken, une montre en or d'une valeur de 1,550 francs...

Quelle imprudence ! Quelle folie ! Aussi apprendra-t-on sans surprise que ce bijoutier toqué n'a jamais revu la toquante...

???

On juge, en province, un bossu accusé de faux en écritures.

Un journal local résume ainsi son impression :

En dehors de l'accusé lui-même, cette affaire ne présente rien de saillant.

???

Du XX^e Siècle, 16 juin, article consacré au départ des ballons du concours Gordon Bennett :

Il est près de trois heures, c'est le moment de faire le tour des concurrents.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant à la main, au pied, électriquement.

Un ballon suisse, inscrit sous le numéro dix, ne partira pas par la raison bien simple qu'il n'est pas arrivé.
Ajoutons froidement que cette raison n'est pas seulement simple : elle est péremptoire.

???

De la *Dernière Heure* du 18 juin 1924 :
VLEUR DE SACOCHE — Hier après-midi, un inconnu de 25 ans, se présentait dans le café de M. O..., rue Longue-Vie à Ixelles et s'empara d'une sacoche contenant 25 francs. Sans doute avait-il l'âge en bouche et avait-il souri en présentant...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 5, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes de lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

De la *Meuse*, de Liège, 15 juin 1924 :
Le nouveau président de la République, M. G. Doumergue, né à Aigues-Vives (Gard) le 1^{er} août 1863. Avocat au barreau de Nîmes, il entra dans la magistrature coloniale en 1868.

Voilà un bel exemple du rajeunissement des cadres de magistrature coloniale !

???

On a pu lire sur les affiches de l'Olympia :
Grand orchestre composé exclusivement de premiers prix du Conservatoire (classe de comédie).
Sans doute le spectacle n'est-il ni sur la scène ni dans la salle, mais à l'orchestre !

???

Un titre d'écho de la *Libre Belgique* :
DÉTOURNEMENT DE L'ORIENT-EXPRESS
L'audace des voleurs ne connaît plus de bornes !

???

De la *Libre Belgique*, dans un article sur les juges supérieurs :

Quant au remède, le « Journal des Tribunaux » préconise nettement celui que nous avions proposé : « Un supplément devrait pas plaider dans le canton où il siège ».
D'abord, disons-le froidement : un supplément ne devrait être admis à plaider nulle part...

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR
39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

Le Bulletin de la Société des Gens de Lettres, de Paris :
En outre, pour avoir droit au prix, tout candidat devra prouver qu'il se trouve dans une situation pécuniaire qui l'empêche de s'éviter à ses frais.
Les éditeurs éviteraient, autant que possible, jusqu'à présent, les auteurs sans argent. Et voilà que ces auteurs s'évitent eux-mêmes !

???

De la *Libre Belgique*, 18 juin :
AIGNADE MORTELLE A STAVÉLOT. — De notre correspondant : Le jeune Gevaert, Daniel, 16 ans, se baignait à pied, dans l'Yser, quand il coula à pic. Lorsqu'on réussit à tirer de l'eau, il était mort.
L'Yser à Stavélot ! ! !

???

De *Vers l'Avenir*, 16 juin :
La duchesse de Vendôme a visité ce matin l'exposition de l'Art ancien au pays de Liège... Elle a été reçue par Digneffe, bourgmestre de Liège, et par la comtesse Grefse. La duchesse s'est vivement intéressée à l'explosion.
Est-ce que M. Digneffe aurait explosé sous la poussée de ses sentiments loyalistes ?



LES COSTUMES
TOUT FAITS - SUR MESURE
165-195-245-275.

et New England

4-4, Place de Breutere - 1-3, Rue des Aquilines, BRUXELLES
sont merveilleux!!!

Oui, mais...

LE COMPTOIR D'ASIE

vend les véritables tapis d'Orient
avec la garantie exceptionnelle
de pouvoir les échanger après
un an d'usage et à prix fixe.

QU'ON SE LE DISE!

1, place Sainte-Gudule Téléphones :
8, rue de la Collégiale 101.19 et 126.91

CHAMPAGNES DEUZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

MAROUF

le Savetier du Caire

33A, Montagne-aux-Herbes-Potagères

vous fera

en DEUX JOURS vos chaussures sur mesure

Faites-les faire à vos pieds.

Choisissez sa forme que vous désirez.

Vos pieds ne souffriront plus.

Essayez et vous verrez.

TRAVAIL
irréprochable

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co^o

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 *Rue des Champs, 29* *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

